

EPI : <https://cours.univ-paris1.fr/course/view.php?id=16472>

Théories économiques comparées

Prix et répartition

Licence de Sciences économiques, 1^e année

Vendredi 9h-11h: Division 2

Organisation des cours

Calendrier des séances:

- 12 séances de CM
- 12 séances de TD

→ *Vacances Paris 1 (semaine du 2 mars)*

→ *Vacances Paris 1 (semaine du 27 avril)*

→ *Examen terminal (4-23 mai)*

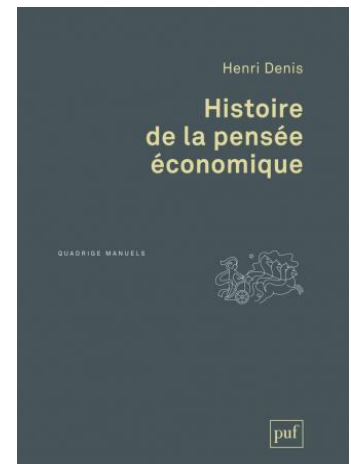
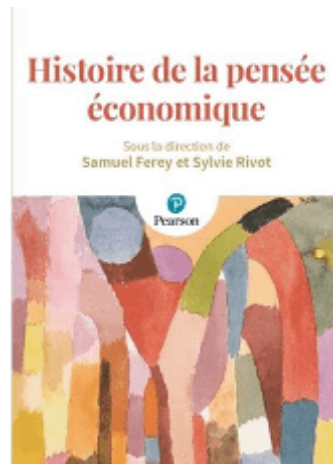
Modalités d'évaluation :

- Contrôle continu (100%) :
 - 1 interro écrite (40min)
 - 1 dissertation (1h30)
 - Grand test

Bibliographie

Manuels de référence du cours :

- Jean Dellemotte, Histoire des idées économiques, collection « Aide-mémoire, Dunod.
- Samuel Ferey & Sylvie Rivot (dir.), Histoire de la pensée économique, Pearson
- Ghislain Deleplace, Histoire de la pensée économique, Paris, Dunod.
- Henri Denis, Histoire de la pensée économique, Presses Universitaires de France.



Introduction générale

- Objet du cours = théorie de la valeur et de la répartition
- *3 approches différentes :*
 - Les « Classiques » ;
 - Karl Marx ;
 - Les « Néoclassiques ».

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

- *Richesse = produit = revenu*

Une illustration

Secteurs de l'économie

Consommations intermédiaires

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0

Chiffres en millions d'euros

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0

Production	5	2
-------------------	----------	----------

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0
2		
Production	5	2

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0
	2	0
Production	5	2

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0

Revenu

2

0

Production	5	2
------------	---	---

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

Revenu = Valeur ajoutée

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0
Revenu	2	0
Production	5	2

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	2	<i>1</i>	5
Biens manufacturés	1	0		
	<i>Revenu</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	
Production	5	2		

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	2	<i>1</i>	5
Biens manufacturés	1	0	<i>1</i>	2
<i>Revenu</i>	<i>2</i>	<i>0</i>		
Production	5	2		

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	2	<i>1</i>	5
Biens manufacturés	1	0	<i>1</i>	2
<i>Revenu</i>		<i>2</i>	<i>0</i>	<i><u>2</u></i>
Production	5	2		

Introduction générale

2. Richesse produite *par qui* et *par quoi* ?

- Les travailleurs ?
- Le travail et le capital ?

Introduction générale

3. Répartition de la richesse *entre qui* ?

- *Qui récolte les fruits de ce qui a été produit ?*
 - Les « Classiques » :
 - Travailleurs, capitalistes et propriétaires fonciers
 - Les « Néoclassiques » :
 - A chaque facteur (travail et capital) selon sa contribution

Introduction générale

4. Pourquoi les thèmes de la valeur et de la répartition sont-ils liés?

- *Une illustration : Produit d'une nation = (7 ; 3)*
 - $A = (5 ; 1)$
 - $B = (2 ; 2)$
 - A et B reçoivent-ils une part égale du produit ?

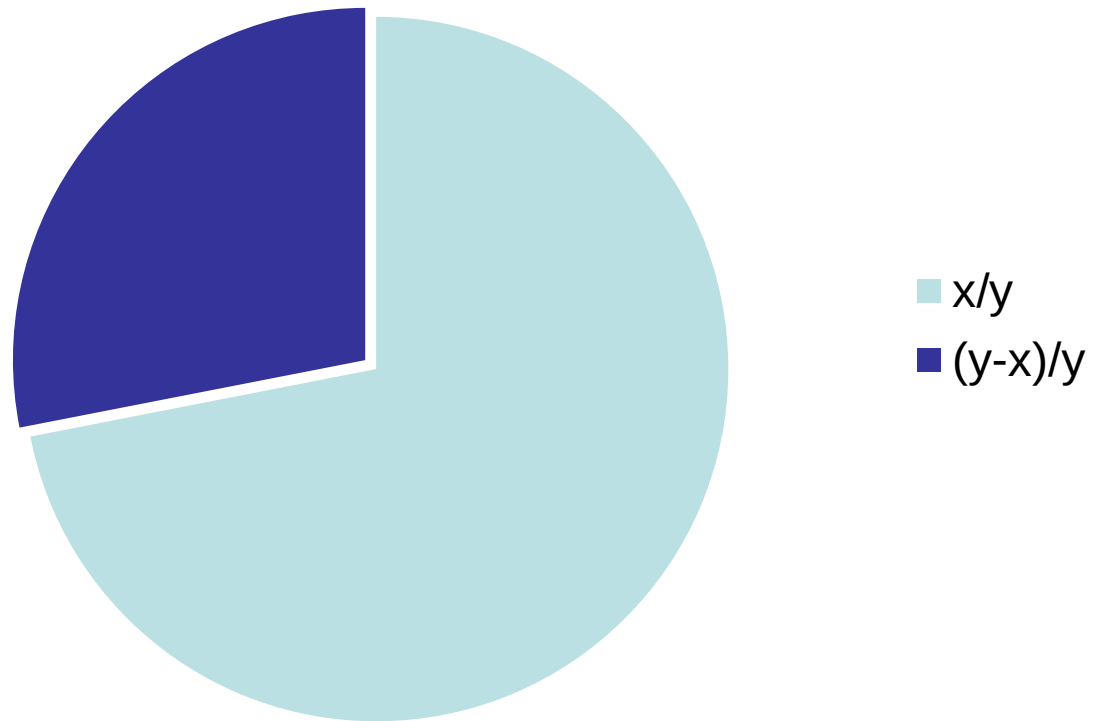
Introduction générale

4. Pourquoi les thèmes de la valeur et de la répartition sont-ils liés?

- *Une autre illustration :*
 - A verse un salaire à B : $W = x$ euros
 - Marchandise produite par B : $p = y$ euros
 - Part du produit touché par B : x/y
 - Part du produit touché par A : $(y-x)/y$

Introduction générale

Répartition de y



Introduction générale

Plan en 3 parties

- I. L'économie politique classique
- II. Karl Marx
- III. Introduction à la théorie marginaliste : les origines de la théorie néoclassique

John Bates Clark

Léon Walras

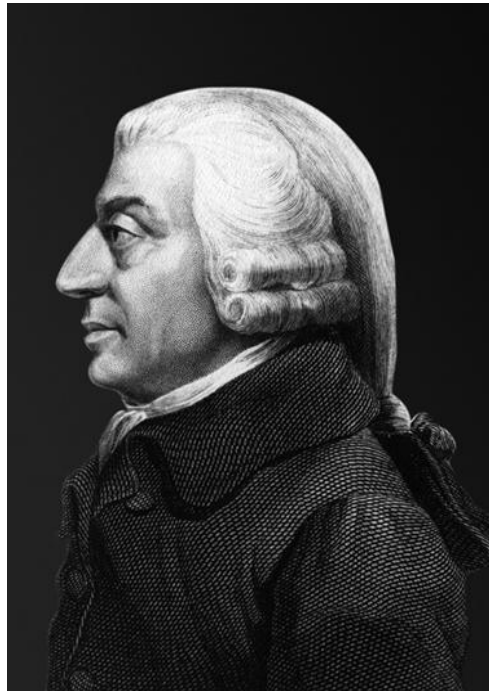
Introduction générale

5. Pourquoi s'intéresser au passé ?

« L'expert en économie doit posséder une combinaison peu courante de dons. Il doit atteindre un niveau très élevé dans plusieurs domaines et combiner des talents qu'on trouve peu souvent chez un même homme. Il doit être mathématicien, historien, homme d'Etat, philosophe – dans une certaine mesure. Il doit comprendre les symboles et s'exprimer avec des mots. Il doit penser le particulier en termes du général, et doit aborder l'abstrait et le concret dans le même élan de pensée. Il doit étudier le présent à la lumière du passé en vue du futur. Rien de la nature de l'homme ou de ses institutions ne doit échapper à son attention. »

John Maynard Keynes, « Alfred Marshall, 1842-1924 », *The Economic Journal*, 1924

Chapitre 1



L'ÉCONOMIE POLITIQUE CLASSIQUE

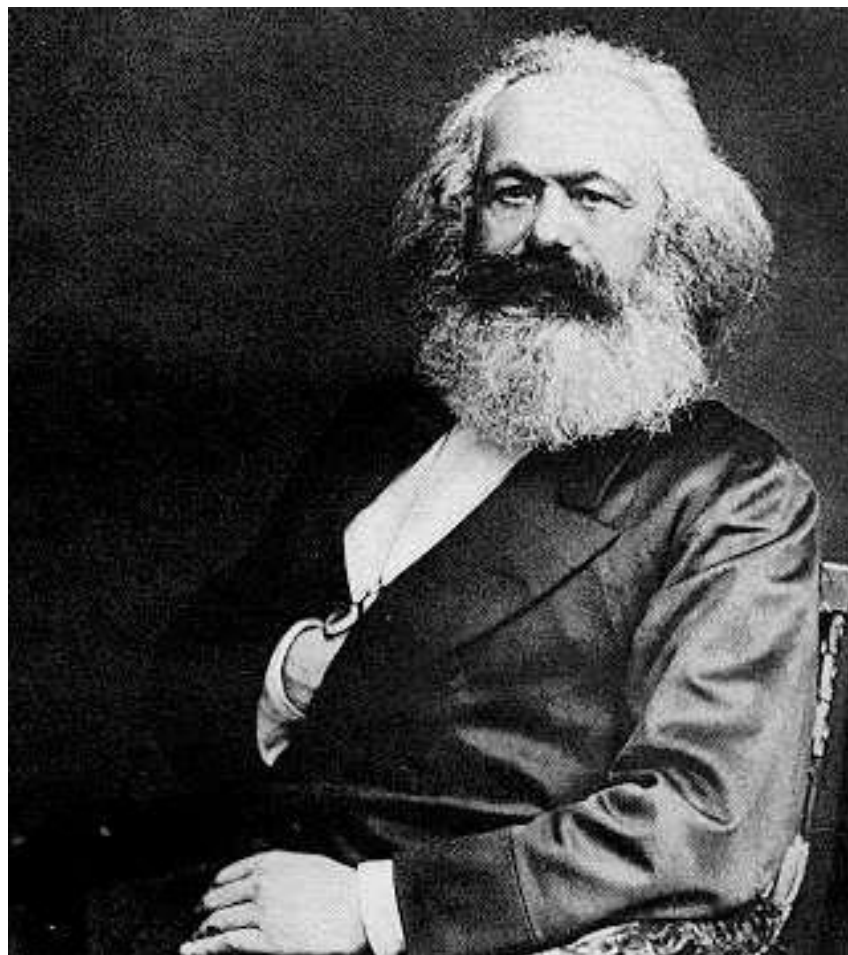
1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition de Karl Marx :

L'économie classique regroupe tous les économistes qui ont en commun une théorie de la valeur-travail

Economie politique classique : commence avec William Petty et s'achève avec David Ricardo



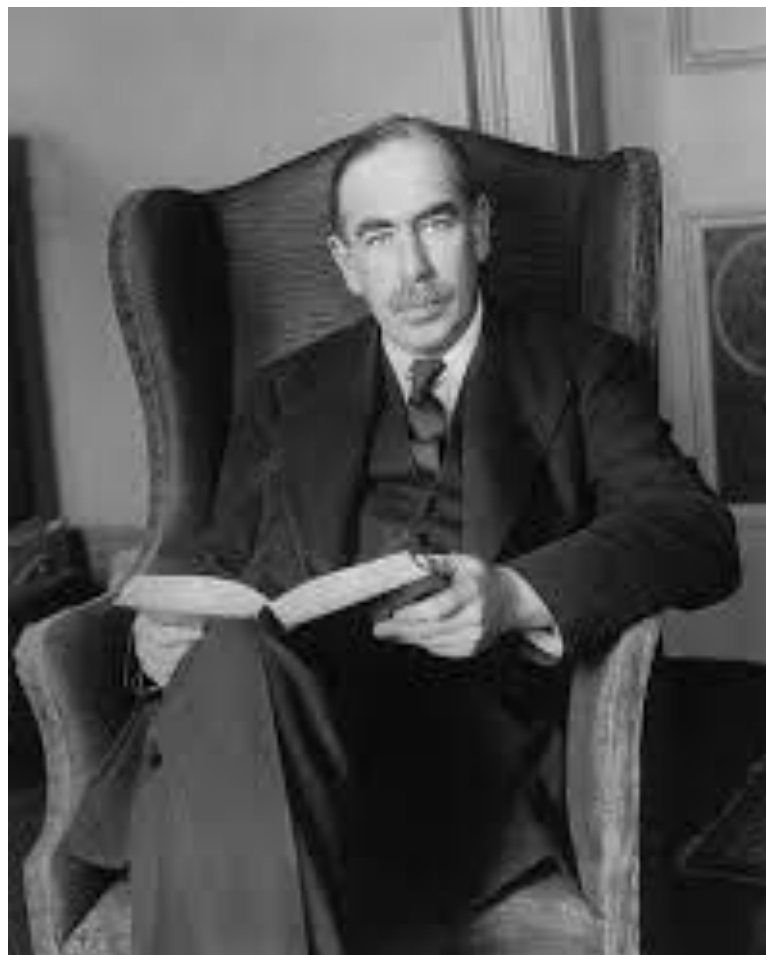
1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition de John Maynard Keynes :

L'économie classique regroupe tous les économistes qui ont adopté la « loi de Say »

Economie politique classique : commence avec David Ricardo et se poursuit jusqu'à Arthur Cecil Pigou



1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition de Joseph Alois Schumpeter :

L'économie classique regroupe tous les économistes de « l'Age classique »

« Age classique » : 1798-1870



1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition la plus courante :

L'économie classique regroupe les économistes qui étudient la production de richesses, l'accumulation du capital et la répartition des richesses entre différentes classes sociales

Economie politique classique : s'étend d'Adam Smith à John Stuart Mill, en passant par Thomas Robert Malthus, Jean-Baptiste Say et David Ricardo

1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition la plus courante :

L'économie classique regroupe les économistes qui étudient la production de richesses, l'accumulation du capital et la répartition des richesses entre différentes classes sociales

Economie politique classique : s'étend d'Adam Smith à John Stuart Mill, en passant par Thomas Robert Malthus, Jean-Baptiste Say et David Ricardo

1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Ethymologie du terme « économie »:

- *Oikos* = le foyer
- +
- *Nomos* = l'administration, la gestion

1. Une définition controversée

1.2. Economie et politique

- *Xénophon et Aristote* : une distinction entre ce qui relève de la vie de la cité (la politique) et le domaine domestique (l'économie).

Versus

- *Antoine de Monchrestien* : il faut organiser la cité comme on organise le foyer

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.1. Nature et causes de la richesse dans le système mercantiliste

- *Unité économique de base pour les mercantilistes* : la nation représentée par son souverain
- *Objectif des mercantilistes* : accroître la puissance de la nation *via* l'enrichissement de son souverain

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.1. Nature et causes de la richesse dans le système mercantiliste

2.1.1. La conception mercantiliste de la richesse

- Richesse d'une nation mesurée par son stock de métaux précieux

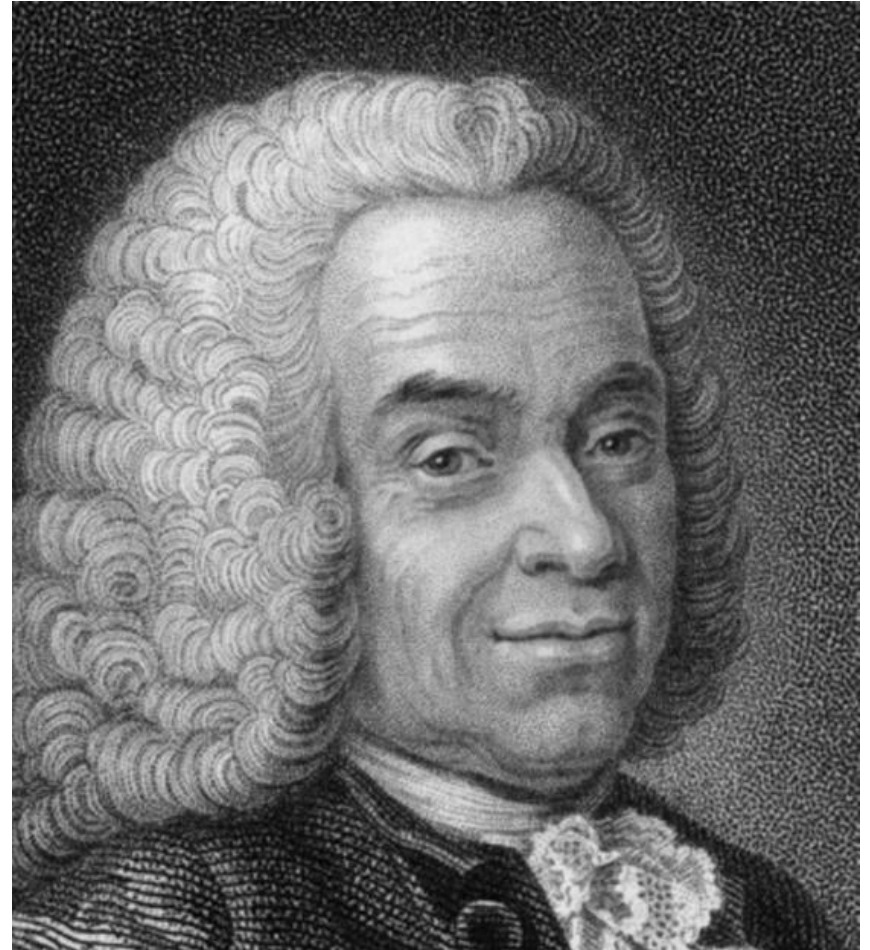
2.1.2. Les moyens d'accroître la richesse de la nation, d'après les mercantilistes (= cause de la richesse)

- 2 hypothèses :
 - *L'économie est un jeu à somme nulle*
 - *Le commerce extérieur prime sur le commerce intérieur :*
 - Balance commerciale excédentaire : $\text{Exp} - \text{Imp} > 0$

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.2. Nature et sources de la richesse chez les physiocrates

- *Chef de file : François Quesnay (1694-1774)*



2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.2. Nature et sources de la richesse chez les physiocrates

2.2.1. La source physiocrate de la richesse

- *physis* = nature et *kratos* = pouvoir
- Productivité exclusive dans l'agriculture

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.2. Nature et sources de la richesse chez les physiocrates

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	2	<i>1</i>	5
Biens manufacturés	1	0	<i>1</i>	2
<i>Revenu</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	<i><u>2</u></i>	
Production	5	2		

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.2. Nature et causes de la richesse chez les physiocrates

2.2.2. La circulation des richesses entre classes sociales

- Classe productive
- Classe stérile
- Classe des propriétaires terriens

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.3. Nature et causes de la richesse chez les classiques

2.3.1. Nature de la richesse selon l'économie politique classique



«*Richesse, c'est pouvoir*, a dit Hobbes; mais celui qui acquiert une grande fortune ou qui l'a reçue par héritage, n'acquiert par-là nécessairement aucun pouvoir politique, soit civil, soit militaire. Peut-être sa fortune pourra-t-elle lui fournir les moyens d'acquérir l'un ou l'autre de ces pouvoirs, mais la simple possession de cette fortune ne les lui transmet pas nécessairement. Le genre de pouvoir que cette possession lui transmet immédiatement et directement, c'est le pouvoir d'acheter »
(RDN, I, 5 : 100)

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.3. Nature et causes de la richesse chez les classiques

2.3.2. La source de la richesse selon l'économie politique classique

- Source de la richesse : le travail
- Remise en cause de l'hypothèse de productivité exclusive dans l'agriculture

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.3. Nature et causes de la richesse chez les classiques

Les physiocrates

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	2	<i>1</i>	5
Biens manufacturés	1	0	<i>1</i>	2
<i>Revenu</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	<i><u>2</u></i>	
Production	5	2		

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.3. Nature et causes de la richesse chez les classiques

Les classiques

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	1	2	5
Biens manufacturés	1	0	1	2
<i>Revenu</i>	2	1	3	
Production	5	2		

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

2.3. Nature et causes de la richesse chez les classiques

2.3.3. La répartition de la richesse entre classes sociales, chez les classiques

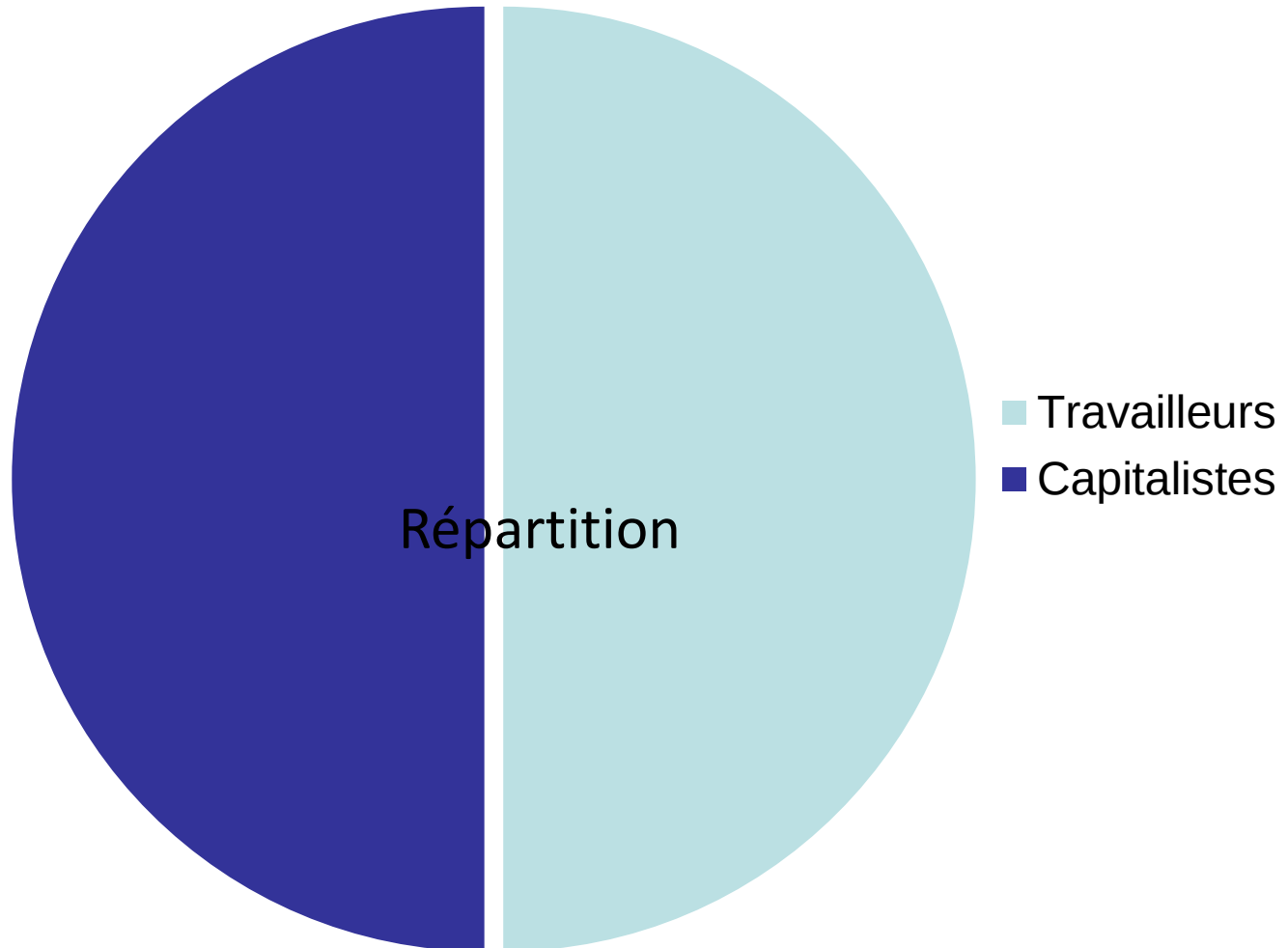
- Travailleurs
- Capitalistes
- Propriétaires fonciers

2. Nature et causes de la richesse: l'économie politique classique et ses prédécesseurs

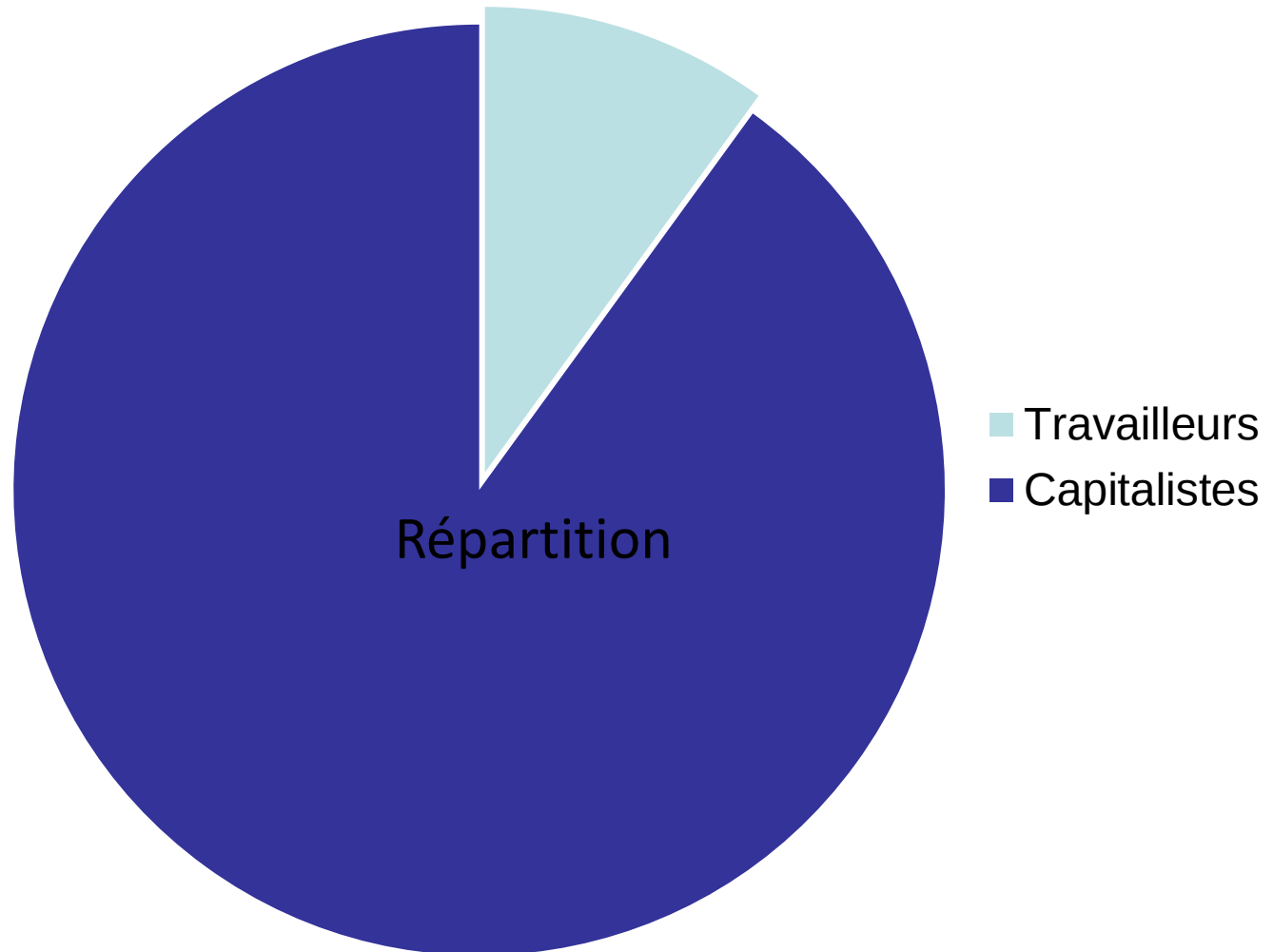
2.3. Nature et causes de la richesse chez les classiques

2.3.4. L'accumulation du capital comme cause de la richesse

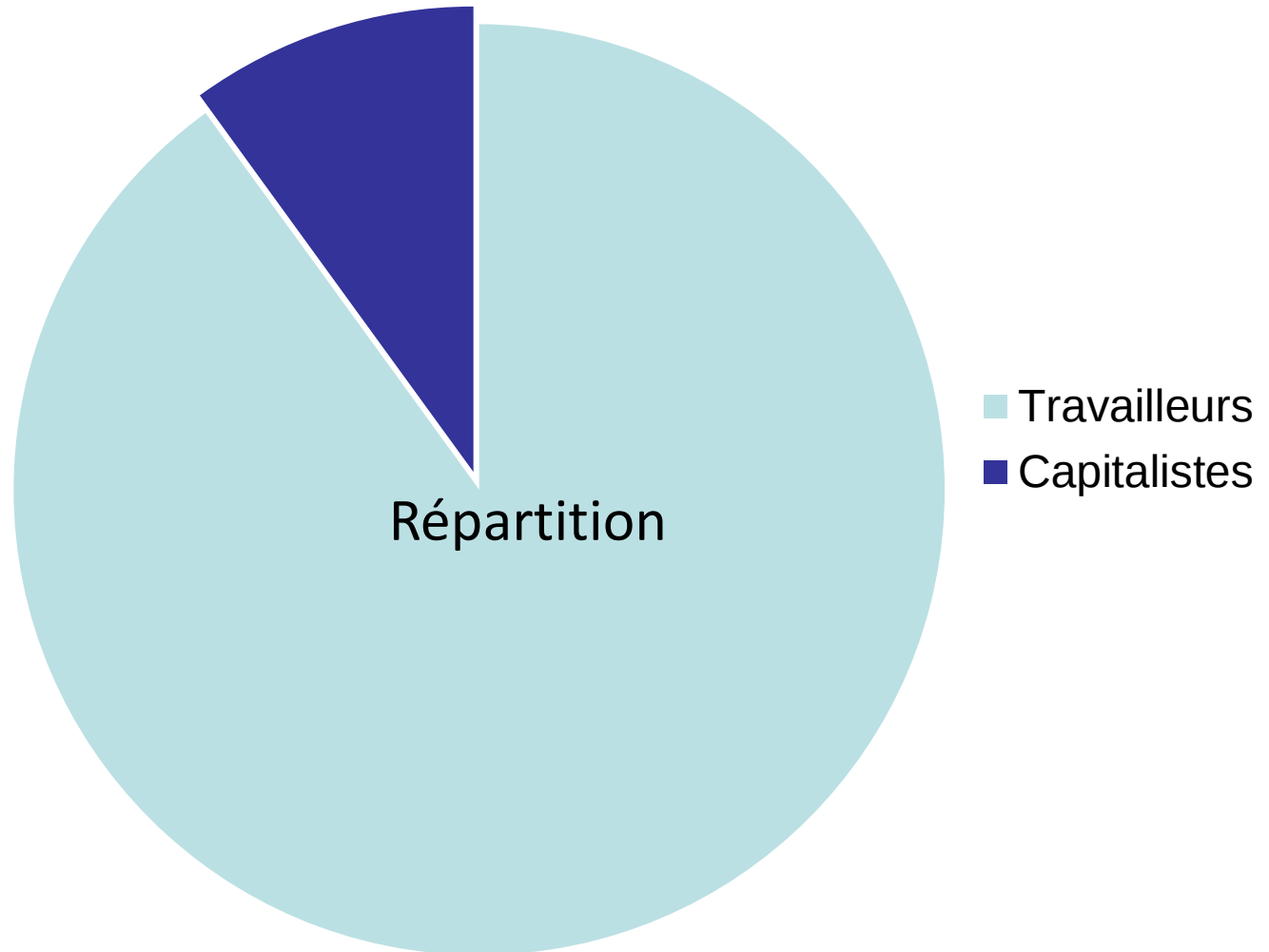
Répartition



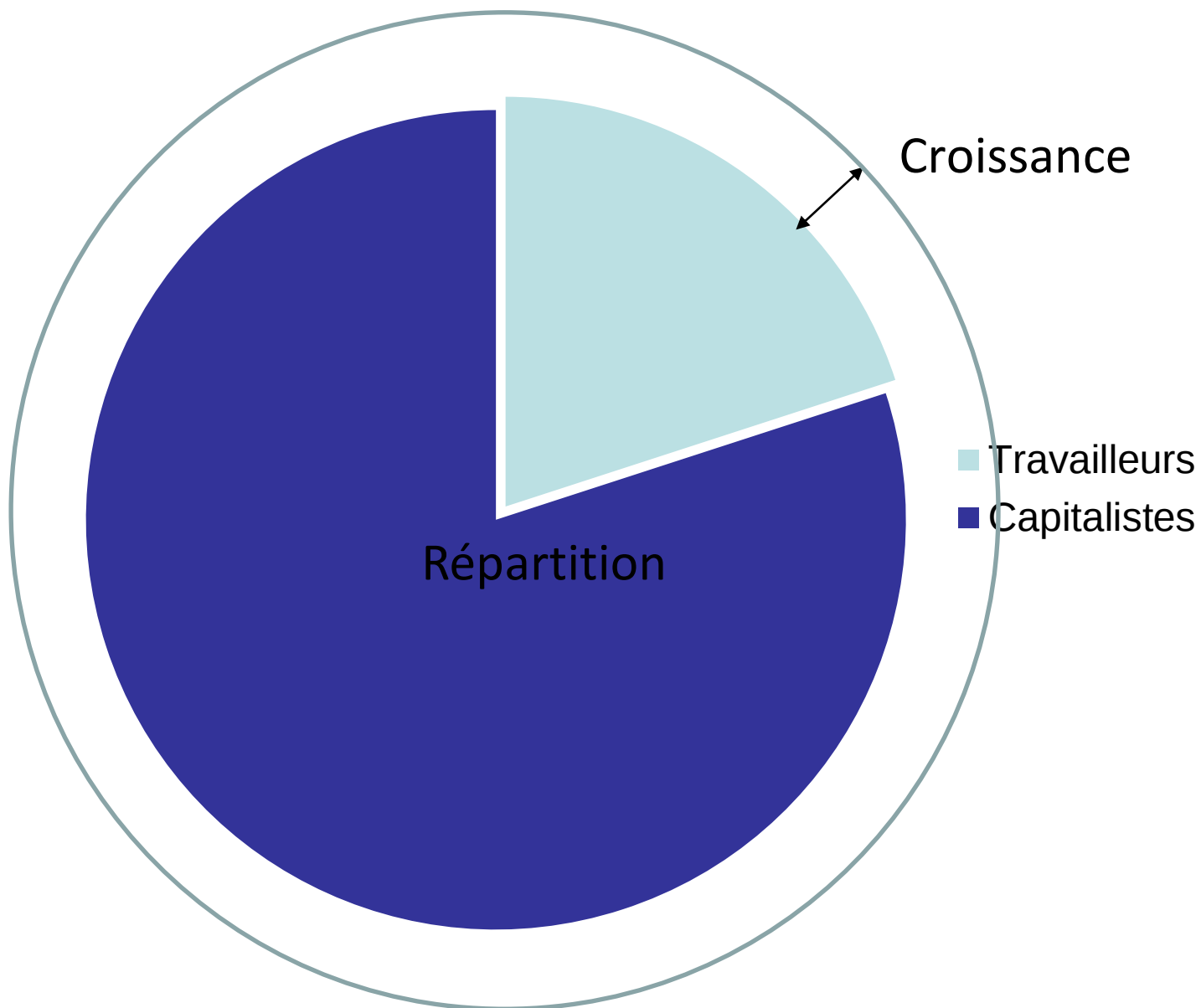
Répartition



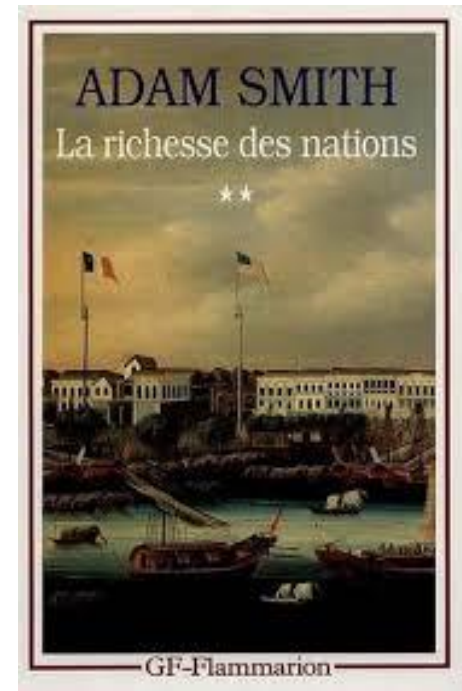
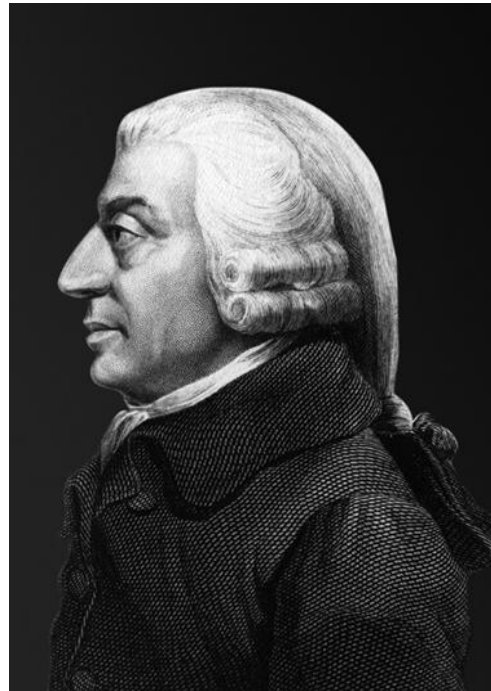
Répartition



Répartition versus croissance



Chapitre 2



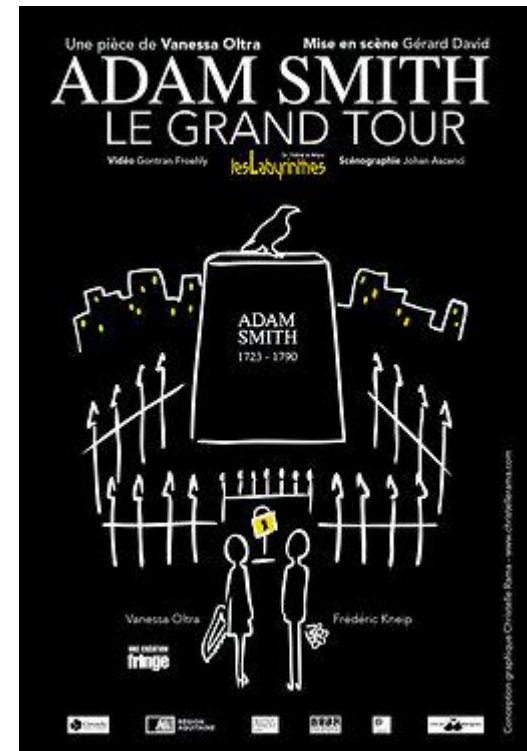
ADAM SMITH ET *LA RICHESSE DES NATIONS* (1776)

Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Vanessa Oltra, *Adam Smith, le grand tour*

- *Le teaser :*
<https://www.dailymotion.com/video/x2emdc5>

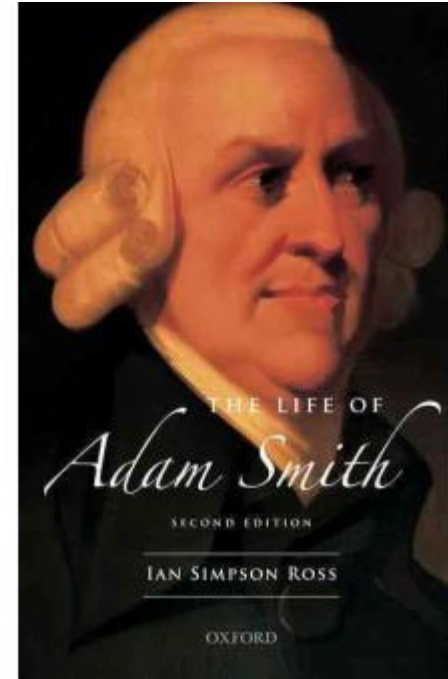


Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Adam Smith (1723-1790)

- Université de Glasgow
- Université d'Edimbourg
- Chaire de philosophie morale à l'Université de Glasgow (remplace F. Hutcheson)
- Précepteur du Duc de Buccleugh
- « Grand tour »
- Commissaire des douanes



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Plan du cours de philosophie morale d'Adam Smith

I. La théologie naturelle

II. La morale

→ *La Théorie des sentiments moraux (1759-1790)*

III. La jurisprudence naturelle

IV. Principes généraux du droit et du gouvernement en ce qui concerne « la police, au revenu et aux armes »

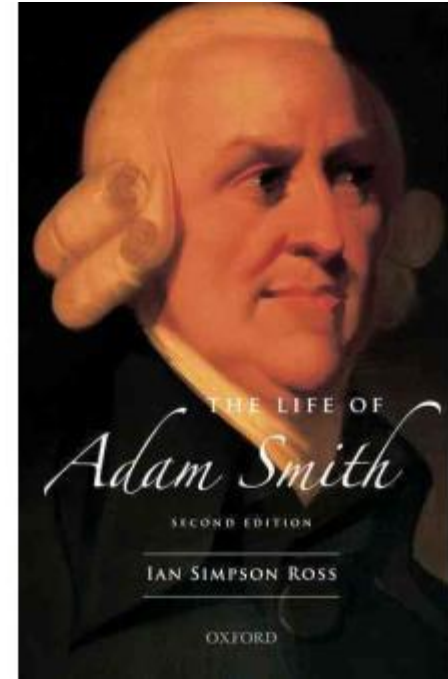
→ *La Richesse des nations (1776)*

Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Adam Smith (1723-1790)

- Université de Glasgow
- Université d'Edimbourg
- Chaire de philosophie morale à l'Université de Glasgow (remplace F. Hutcheson)
- Précepteur du Duc de Buccleugh
- « Grand tour »
- Commissaire des douanes



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Les caricatures

- Adam Smith, économiste
- Adam Smith, philosophe de l'égoïsme
- Adam Smith, champion du libéralisme économique
- Adam Smith, défenseur des capitalistes
- ...

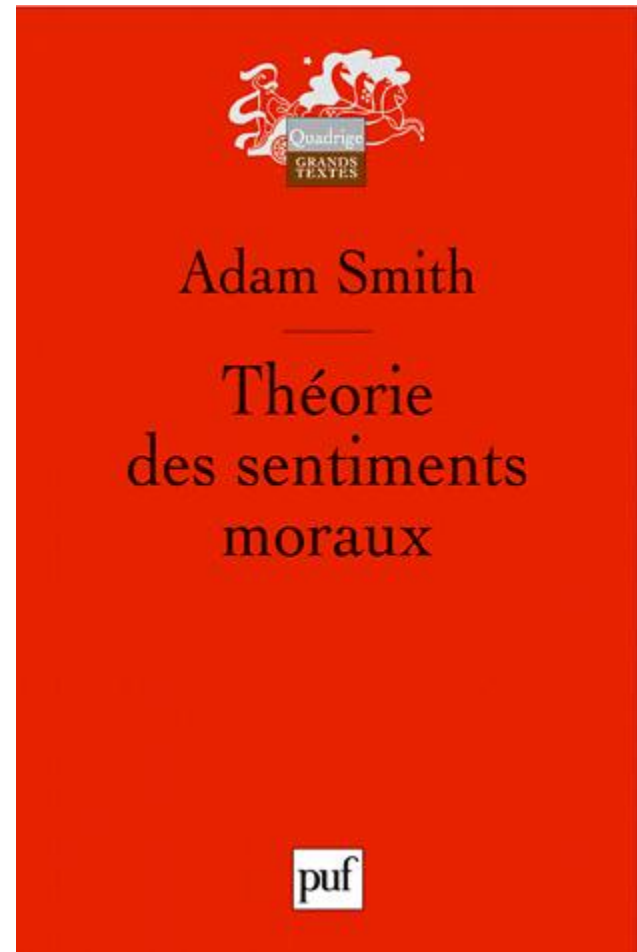


Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

« Aussi égoïste que l'homme puisse être supposé, il y a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux »

(TSM, I, i, 1, p. 21)



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Les caricatures

- Adam Smith, économiste
- Adam Smith, philosophe de l'égoïsme
- Adam Smith, champion du libéralisme économique
- Adam Smith, défenseur des capitalistes
- ...



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

"On n'entend guère parler, dit-on, de coalitions entre les maîtres, et tous les jours on parle de celles des ouvriers. Mais il faudrait connaître ni le monde, ni la matière dont il s'agit, pour s'imaginer que les maîtres se liguent rarement entre eux. Les maîtres sont en tout temps et partout dans une sorte de ligue tacite, mais constante et uniforme, pour ne pas élever les salaires au-dessus du taux actuel [...] quelquefois aussi, [les ouvriers] se coalisent de leur propre mouvement, pour élever le prix de leur travail [...] Dans le dessein d'amener l'affaire à une prompte décision, ils ont toujours recours aux clameurs les plus emportées, et quelquefois ils se portent à la violence et aux derniers excès. Ils sont désespérés, et agissent avec l'extravagance et la fureur de gens au désespoir, réduits à l'alternative de mourir de faim ou d'arracher à leurs maîtres, par la terreur, la plus prompte condescendance à leurs demandes. Dans ces occasions, les maîtres ne crient pas moins haut de leur côté ; ils ne cessent de réclamer de toutes leurs forces l'autorité des magistrats civils, et l'exécution la plus rigoureuse de ces lois si sévères portées contre les ligues des ouvriers, domestiques et journaliers. En conséquence, il est rare que les ouvriers tirent aucun fruit de ces tentatives violentes et tumultueuses, qui, tant par l'intervention du magistrat civil que par la constance mieux soutenue des maîtres et la nécessité où sont la plupart des ouvriers de céder pour avoir leur subsistance du moment, n'aboutissent en général à rien autre chose qu'au châtement ou à la ruine des chefs de l'émeute" (RDN, I, 8, pp. 138-139).

Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Les caricatures

- Adam Smith, économiste
- Adam Smith, philosophe de l'égoïsme
- Adam Smith, champion du libéralisme économique
- Adam Smith, défenseur des capitalistes
- ...



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

« Toute proposition d'une loi nouvelle ou d'un règlement de commerce, qui vient de la part de cette classe de gens, doit toujours être reçue avec la plus grande défiance, et ne jamais être adoptée qu'après un long et sérieux examen, auquel il faut apporter, je ne dis pas seulement la plus scrupuleuse, mais la plus soupçonneuse attention. Cette proposition vient d'une classe de gens dont l'intérêt ne saurait jamais être exactement le même que l'intérêt de la société, qui ont, en général, intérêt à tromper le public ».

(RDN, V, 1, ii, p. 336).

Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Les caricatures

- Adam Smith, économiste
- Adam Smith, le père de l'économie
- Adam Smith, le champion du libéralisme économique
- Adam Smith, le père de la théorie des intérêts
- ...



1. Valeur et répartition, chez Smith

1.1. Le paradoxe de l'eau et du diamant

Deux questions distinctes :

1. Qu'est-ce qui détermine la valeur d'un bien?
2. Quel est le meilleur étalon de mesure de la valeur d'un bien ?

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.1. Le paradoxe de l'eau et du diamant

Deux questions distinctes :

1. Qu'est-ce qui détermine la valeur d'un bien?
2. Quel est le meilleur étalon de mesure de la valeur d'un bien ?

Deux sens au mot valeur :

1. Valeur d'usage (VU)
2. Valeur d'échange (VE)

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.1. Le paradoxe de l'eau et du diamant

Deux questions distinctes :

1. Qu'est-ce qui détermine la valeur d'un bien?
2. Quel est le meilleur étalon de mesure de la valeur d'un bien ?

La VU ne permet pas de déterminer la VE :

1. Eau = forte VU mais faible VE
2. Diamant = forte VE mais faible VU

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.1. Le paradoxe de l'eau et du diamant

Deux questions distinctes :

1. Qu'est-ce qui détermine la valeur d'un bien?
2. Quel est le meilleur étalon de mesure de la valeur d'un bien ?

La VU ne permet pas de déterminer la VE :

1. Eau = forte VU mais faible VE
2. Diamant = forte VE mais faible VU

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.2. Mesurer la valeur d'un bien : le travail-commandé comme étalon

Les étalons de mesure :

- La monnaie ?
- Le blé ?
- Le travail

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.2. Mesurer la valeur d'un bien : le travail-commandé comme étalon

La VE d'une marchandise =

- sa capacité à « commander » le travail d'autrui ;
- le travail qu'on a les moyens d'acheter avec cette marchandise ;
- le travail que l'on peut s'épargner ;
- le PA qu'elle confère sur le travail d'autrui.

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.2. Mesurer la valeur d'un bien : le travail-commandé comme étalon

«Le genre de pouvoir que cette possession [la richesse] transmet immédiatement et directement [à celui qui acquiert une grande fortune], c'est le pouvoir d'acheter ; c'est un droit de commandement sur tout le travail d'autrui, ou sur tout le produit de ce travail existant alors au marché. Sa fortune est plus ou moins grande exactement en proportion de l'étendue de ce pouvoir, en proportion de la quantité du travail d'autrui qu'elle le met en état de commander, ou, ce qui est la même chose, du produit du travail d'autrui qu'elle le met en état d'acheter. La valeur échangeable d'une chose quelconque doit nécessairement toujours être précisément égale à la quantité de cette sorte de pouvoir qu'elle transmet à celui qui la possède. »

(RDN, I, 5 : 100)

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.3. Les parties constituantes du prix des marchandises

« Dans ce premier état informe de la société qui précède l'accumulation des capitaux et l'appropriation du sol, la seule circonstance qui puisse fournir quelque règle pour les échanges, c'est, à ce qu'il semble, la quantité de travail nécessaire pour acquérir des différents objets d'échange. Par exemple, chez un peuple de chasseurs, s'il en coûte habituellement deux fois plus de peine pour tuer un castor que pour tuer un daim, naturellement un castor s'échangera contre deux daims ou vaudra deux daims. Il est naturel que ce qui est ordinairement le produit de deux jours ou de deux heures de travail, vaille le double de ce qui est ordinairement le produit d'un jour ou d'une heure de travail [...] Dans cet état de choses, le produit du travail appartient tout entier au travailleur, et la quantité de travail communément employée à acquérir ou à produire un objet échangeable est la seule circonstance qui puisse régler la quantité de travail que cet objet devra communément acheter, commander ou obtenir en échange. »

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.3. Les parties constituantes du prix des marchandises

Interprétation :

- 2 daim = 1 castor => 2 daims commande 1 journée de travail !
- VE de 2 daims = 1 journée
- VE d'1 daim = $\frac{1}{2}$ journée

Dans l'état primitif, la VE d'une marchandise (la quantité de travail qu'elle commande) = la quantité de travail qu'il faut pour la produire (quantité de travail incorporé).

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.3. Les parties constituantes du prix des marchandises

« Aussitôt qu'il y aura des capitaux accumulés dans les mains de quelques particuliers, certains d'entre eux emploieront naturellement ces capitaux à mettre en œuvre des gens industriels, auxquels ils fourniront des matériaux et des substances, afin de faire un profit sur la vente de leur produit, ou sur ce que le travail de ces ouvriers ajoute de valeur aux matériaux. Ainsi, la valeur que les ouvriers ajoutent à la matière se résout alors en deux parties, dont l'une paye leurs salaires et l'autre les profits [...] Dans cet état de choses, le produit du travail n'appartient pas toujours tout entier à l'ouvrier. Il faut, le plus souvent, que celui-ci le partage avec le propriétaire du capital qui le fait travailler. Ce n'est plus alors la quantité de travail communément dépensée pour acquérir ou produire une marchandise, qui est la seule circonstance sur laquelle on doit régler la quantité de travail que cette marchandise pourra communément acheter, commander ou obtenir en échange. Il est clair qu'il sera encore dû une quantité additionnelle pour le profit du capital qui a avancé les salaires de ce travail et qui en a fourni les matériaux. » (RDN, I, 6 : 118)

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.3. Les parties constituantes du prix des marchandises

Dès l'instant que le sol d'un pays est devenu propriété privée, les propriétaires, comme tous les autres hommes, aiment à recueillir où ils n'ont pas semé, et ils demandent une Rente, même pour le produit naturel de la terre. Il s'établit un prix additionnel sur le bois des forêts, sur l'herbe des champs et sur tous les fruits naturels de la terre, qui, lorsqu'elle était possédée en commun, ne coûtaient à l'ouvrier que la peine de les cueillir, et lui coûtent maintenant davantage. Il faut qu'il paye pour avoir la permission de les recueillir, et il faut qu'il cède au propriétaire du sol une portion de ce qu'il recueille ou de ce qu'il produit par son travail. Cette portion ou, ce qui revient au même, le prix de cette portion constitue la Rente de la terre et dans le prix de la plupart des marchandises, elle forme une troisième partie constituante.»

(RDN, I, 6 : 119)

1. Valeur et répartition, chez Smith

Etat primitif :

- 2 daim = 1 castor => 2 daims commande 1 journée de travail !
- VE de 2 daims = 1 journée
- VE d'1 daim = $\frac{1}{2}$ journée

Dans l'état primitif, la VE d'une marchandise (la quantité de travail qu'elle commande) = la quantité de travail qu'il faut pour la produire (qu'elle incorpore).

Etat avancé :

- VE d'1 daim = 1 journée
- $> \frac{1}{2}$ journée (tps nécessaire pour chasser 1 daim)

Dans l'état avancé, la VE d'une marchandise (la quantité de travail qu'elle commande) $\neq$ la quantité de travail qu'il faut pour la produire (qu'elle incorpore).

1. Valeur et répartition, chez Smith

Une théorie additive de la valeur

*VE d'échange d'une marchandise dans les sociétés avancées =
Salaires + Profits + Rentes*

Passage de la question de la valeur à celle de la répartition.

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2 causes de la richesse des nations :

1. *La division du travail*
2. *L'accumulation du capital*

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

- Division sociale du travail *versus* division technique du travail
- L'illustration de la manufacture d'épingles

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.1. Une amélioration de la productivité du travail

- Productivité du travail (P_L):

$$P_L = \frac{Y}{L}$$

Avec $Y = \text{production}$ et $L = \text{quantité de travail}$

- Illustration de la manufacture d'épingles :

Sans la division du travail : $P_L = \frac{20}{20} = 1$

Avec la division du travail : $P_L = \frac{4800}{20} = 240$

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.1. Une amélioration de la productivité du travail

La division du travail permet une augmentation de la productivité du travail car :

1. Elle accroît l'habileté de chaque ouvrier
2. Elle permet un gain de temps entre chaque tâche
3. Elle permet l'invention d'un grand nombre de machines

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.2. A l'origine de la division du travail : le penchant à l'échange

« Cette division du travail, de laquelle découlent tant d'avantages, ne doit pas être regardée dans son origine comme l'effet d'une sagesse humaine qui ait prévu et qui ait eu pour but cette opulence générale qui en est le résultat ; Elle est la conséquence nécessaire, quoique lente et graduelle, d'un certain penchant naturel à tous les hommes qui ne se proposent pas des vues d'utilité aussi étendues : c'est le penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre. » (RDN, I, 2)

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.2. A l'origine de la division du travail : le penchant à l'échange

« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur ~~égoïsme~~ ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage. » (RDN, I, 2)

Traduction de « *self-love* » = « amour de soi »

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.2. A l'origine de la division du travail : le penchant à l'échange

- Sympathie
- Spectateur impartial
- Vertu de prudence

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.3. Les limites de la division du travail

- Engourdissement des facultés intellectuelles et morales des ouvriers
- L'étendue du marché (débouchés)

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.3. Les limites de la division du travail

- Engourdissement des facultés intellectuelles et morales des ouvriers
- L'étendue du marché (débouchés)

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.2. L'accumulation du capital

2.2.1. Travail productif et improductif

- Travail productif : participe à l'accumulation du capital
- Travail improductif : conduit à la destruction de richesses

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.2. L'accumulation du capital

2.2.2. L'accumulation du capital : un arbitrage entre consommation et épargne (arbitrage intertemporel)

- Embauche de travailleurs productifs = épargne
- Embauche de travailleurs improductifs = consommation

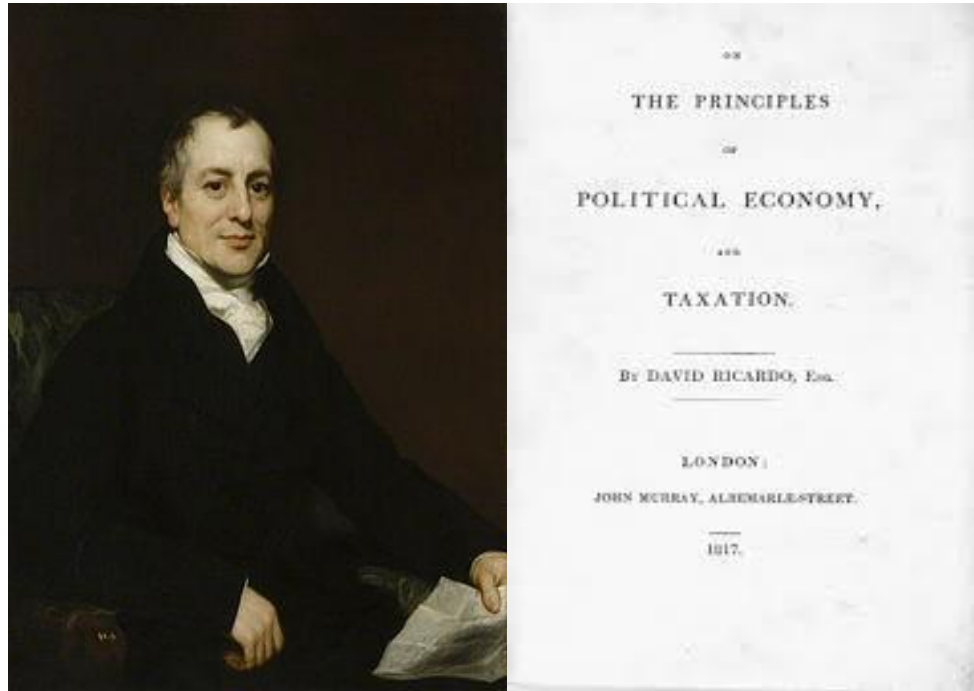
2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.2. L'accumulation du capital

2.2.2. L'accumulation du capital : un arbitrage entre consommation et épargne

« Quant à la profusion, le principe qui nous porte à dépenser, c'est la passion pour les jouissances actuelles, passion qui est, à la vérité, quelquefois très forte et très difficile à réprimer, mais qui est, en général, passagère et accidentelle. Mais le principe qui nous porte à épargner, c'est le désir d'améliorer notre sort ; désir qui est en général, à la vérité, calme et sans passion, mais qui naît avec nous et ne nous quitte qu'au tombeau [...] Or, une augmentation de fortune est le moyen par lequel la majeure partie des hommes se propose d'améliorer leur sort [...] et la voie la plus simple et la plus sûre d'augmenter sa fortune, c'est d'épargner et d'accumuler [...] »

(RDN, II, 3, p. 426)



Chapitre 3

DAVID RICARDO ET *LES PRINCIPES DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE ET DE L'IMPÔT*

Introduction

Vie et œuvre de Ricardo : quelques points clefs
(à compléter avec « introduction » extraite du manuel
de Dellemotte)

- Ricardo (1772-1823)
- Economiste britannique autodidacte
- Impliqué dans les débats publics portant notamment sur des questions économiques.
 - Ex : Ricardo et les *Corn Laws*

Introduction

Les Corn Laws

- *Corn Laws* = lois sur le blé :
 - *Corn Law Act* de 1815 voté par le parlement britannique composé de propriétaires terriens
 - vise à restreindre les importations de blé
 - favorable aux propriétaires terriens car augmente la rente

Introduction

Ricardo et les *Corn Laws*

- C'est dans le cadre de son opposition aux lois sur le blé que Ricardo expose sa théorie de la valeur et de la répartition, notamment, dans son ouvrage majeur :

Des principes de l'économie politique et de l'impôt (1817)

Introduction

Ricardo et les *Corn Laws*

- Opposition de Ricardo aux lois sur le blé :
 - poussent le prix du blé à la hausse et obligent ainsi les capitalistes à augmenter les salaires pour que les travailleurs puissent continuer de subvenir à leurs besoins, ce qui tend à faire baisser les profits
 - CSQ : baisse de l'accumulation du capital et de la croissance économique : état stationnaire.
 - CCL : mieux vaudrait importer le blé s'il est moins cher à l'extérieur : Ricardo, en faveur du libre échange international.

1. La théorie ricardienne de la valeur

1.1. Le travail incorporé comme déterminant de la valeur

- Qu'est-ce qui détermine la valeur d'échange (VE^*) d'un bien, selon Ricardo ?
 - Ricardo reprend à son compte le paradoxe de l'eau et du diamant de Smith et sa conclusion :
Pour Ricardo, comme pour Smith, la valeur d'usage ne permet pas de déterminer la valeur d'échange d'un bien.
 - Ce qui détermine la valeur d'un bien dépend du type de biens considéré

*Ricardo raisonne en termes relatifs : il s'intéresse à la valeur d'un bien relativement à un autre bien. *La VE d'un bien mesure sa capacité à acheter d'autres biens*

1. La théorie ricardienne de la valeur

1.1. Le travail incorporé comme déterminant de la valeur

« Il y a des choses dont la valeur ne dépend que de leur rareté. Nul travail ne pouvant en augmenter la quantité, leur valeur ne peut baisser par suite d'une plus grande abondance. Tels sont les tableaux précieux, les statues, les livres et les médailles rares, les vins d'une qualité exquise, qu'on ne peut tirer que de certains terroirs très peu étendus, et dont il n'y a par conséquent qu'une quantité très bornée, enfin, une foule d'autres objets de même nature, dont la valeur est entièrement indépendante de la quantité de travail qui a été nécessaire à leur production première. Cette valeur dépend uniquement de la fortune, des goûts et du caprice de ceux qui ont envie de posséder de tels objets. » (Chapitre 1, section 1)

1. La théorie ricardienne de la valeur

	Cas général	Cas particulier 1	Cas particulier 2
Reproductibilité	oui	non	oui
Concurrence	oui	oui	non
<u>Déterminant de la valeur</u>	<u>Travail incorporé</u>	<u>Rareté*</u>	<u>« Price making »**</u>
Illustration	La plupart des biens marchands	Biens non reproductibles (œuvres d'art)	Biens produits en monopole

*dépend de l'offre (limitée) et de la demande

** pouvoir discrétionnaire de l'offreur sur la détermination du prix

1. La théorie ricardienne de la valeur

«ne forment cependant qu'une très petite partie des marchandises qu'on échange journellement. Le plus grand nombre des objets que l'on désire posséder étant le fruit de l'industrie, on peut les multiplier, non seulement dans un pays, mais dans plusieurs, à un degré auquel il est presque impossible d'assigner des bornes, toutes les fois qu'on voudra y consacrer l'industrie nécessaire pour les créer.

Quand donc nous parlons des marchandises, de leur valeur échangeable, et des principes qui règlent leur prix relatif, nous n'avons en vue que celles de ces marchandises dont la quantité peut s'accroître par l'industrie de l'homme, dont la production est encouragée par la concurrence, et n'est contrariée par aucune entrave. » (Chapitre 1, section1)

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Qu'est-ce qui détermine la VE d'un bien librement reproductible ?

- La quantité de travail qu'il incorpore, cad :

- La quantité de travail présent mise en œuvre pour produire le bien
(travail incorporé direct)*

+

- La quantité de travail passé nécessaire pour produire le capital (les
moyens de production : outils, matières premières...) utilisé pour
produire le bien*

- (travail incorporé indirect)*

C'est ce que l'on appelle la « théorie de la valeur-travail incorporé »

1. La théorie ricardienne de la valeur

Remarque sur la théorie de la valeur-travail incorporé

- VE d'une marchandise :
 - liée aux caractéristiques de la production de cette marchandise (la quantité de travail qu'il faut pour la produire)
 - dépend de sa plus ou moins grande difficulté de production (plus il faut de travail direct et indirect pour la produire, plus la difficulté de production est élevée et plus sa VE l'est aussi)

La valeur-travail incorporé d'une marchandise exprime sa difficulté de production

1. La théorie ricardienne de la valeur

1.2. Le problème de l'hétérogénéité du travail



1. La théorie ricardienne de la valeur

1.2. Le problème de l'hétérogénéité du travail



« Cependant, quoique je considère le travail comme la source de toute valeur, et sa quantité relative comme la mesure qui règle presque exclusivement la valeur relative des marchandises, il ne faut pas croire que je n'aie pas fait attention aux différentes espèces de travail et à la difficulté de comparer celui d'une heure ou d'un jour consacré à un certain genre d'industrie, avec un travail de la même durée consacré à une autre production. » (*Principes*, Chap 1, section 2)

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Piste de réponse :
 - Construire une « échelle comparative », s'appuyant sur les salaires, pour savoir quel type de travail vaut plus qu'un autre
 - L'échelle des salaires : donne le taux de salaire horaire pour chaque type de travail.

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Echelle des salaires : un exemple
 - Supposons que le taux de salaire horaire respectif d'un ouvrier ordinaire et d'un ouvrier en bijouterie soit de 5 et 10 euros.
 - Cela signifie qu'une heure de travail d'un ouvrier en bijouterie vaut 2 heures de travail d'un ouvrier ordinaire.
 - On peut faire la même chose avec tous les types de travaux en les exprimant dans une même unité : l'heure de travail d'un ouvrier ordinaire. De cette manière, on pourra tous les comparer.

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Echelle des salaires : un exemple (suite)
 - Supposons, par exemple, que le taux de salaire horaire d'un médecin soit de 30 euros.
 - L'heure de travail d'un médecin vaut donc 6 heures de travail d'un ouvrier ordinaire et 3 heures d'un ouvrier en bijouterie.
 - ...
- Remarque :
 - Pour que l'échelle des salaires fonctionne, elle ne doit être « sujette qu'à peu de variations » (brochure, p. 26)

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Une échelle des salaires « sujette à peu de variations » :
 - D'après Ricardo, le salaire ordinaire tend vers la VE des biens de subsistance nécessaires au travailleur pour entretenir et faire subsister sa famille (voir section 1.3).
 - Certes, la VE des biens de subsistance peut varier (en raison de progrès technique dans l'agriculture impliquant une baisse de la quantité de travail nécessaire pour produire les biens de subsistance).
 - Cependant, cette variation laisse inchangée l'échelle des salaires car elle est subie dans toutes les professions de la même manière.

Intuition : s'il faut 1 panier de biens de subsistance pour payer un ouvrier ordinaire et 2 paniers pour payer un ouvrier en bijouterie et que le prix du panier double, le salaire double pour les deux. L'échelle des salaires n'est donc pas modifiée.

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Une échelle des salaires « sujette à peu de variations » :
 - D'après Ricardo, le salaire ordinaire tend vers la VE des biens de subsistance nécessaires au travailleur pour entretenir et faire subsister sa famille (voir section 1.3).
 - Certes, la VE des biens de subsistance peut varier (en raison de progrès technique dans l'agriculture impliquant une baisse de la quantité de travail nécessaire pour produire les biens de subsistance).
 - Cependant, cette variation laisse inchangée l'échelle des salaires car elle est subie dans toutes les professions de la même manière.

Intuition : s'il faut 1 panier de biens de subsistance pour payer un ouvrier ordinaire et 2 paniers pour payer un ouvrier en bijouterie et que le prix du panier double, le salaire double pour les deux. L'échelle des salaires n'est donc pas modifiée.

1. La théorie ricardienne de la valeur

1.3. Convergence du prix de marché vers le prix naturel

- Prix naturel : VE de la marchandise déterminée par la quantité de travail qu'elle incorpore (voir section 1.1). C'est un prix théorique.
- Prix de marché (ou prix courant) : prix auquel s'échange effectivement la marchandise → fluctue en fonction de l'offre et de la demande

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Smith, dans la *Richesse des nations*, affirme que les prix de marché convergent vers les prix naturels, ce qu'il exprime à travers l'image de la gravitation :



« Le prix naturel est donc, pour ainsi dire, le point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises. Différentes circonstances accidentelles peuvent quelquefois les tenir un certain temps élevées au-dessus, et quelquefois les forcer à descendre un peu au-dessous de ce prix. Mais, quels que soient les obstacles qui les empêchent de se fixer dans ce centre de repos et de permanence, ils ne tendent pas moins constamment vers lui. » (RDN, Livre 1, chapitre 7)

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Ricardo reprend la distinction que Smith effectue entre prix naturel et prix de marché.
- Avec, il reprend l'idée que le prix de marché de chaque marchandise converge vers son prix naturel.
- Si le prix de marché s'éloigne du prix naturel, il finit toujours par y revenir.

1. La théorie ricardienne de la valeur



« Nous avons regardé le travail comme le fondement de la valeur des choses, et la quantité de travail nécessaire à leur production, comme la règle qui détermine les quantités respectives des marchandises qu'on doit donner en échange pour d'autres ; mais nous n'avons pas prétendu nier qu'il n'y eût dans le prix courant des marchandises quelque déviation accidentelle et passagère de ce prix primitif et naturel. » (*Principes*, chapitre 4)

1. La théorie ricardienne de la valeur

- Concernant les revenus, tout comme pour les marchandises, il existe :
 - Un taux de salaire naturel = VE des biens de subsistances déterminée par le travail incorporé dans leur production
 - Un taux de salaire de marché = taux fixé sur le « marché » du travail par la confrontation de l'offre et de la demande
 - Un taux de profit naturel = taux de profit tel que le prix de marché du bien vendu dans le secteur est égal à son prix naturel

Taux de profit naturel : tend à être identique dans tous les secteurs de l'économie (*taux de profit uniforme*)

- Si taux de profit courant d'un secteur $\neq$ taux de profit naturel, c'est que le prix du bien vendu dans le secteur est différent de son prix naturel

1. La théorie ricardienne de la valeur

Taux de profit naturel

$$r^* = \frac{\pi}{K} = \frac{(p^*q - C(q))}{K}$$

- r^* = taux de profit naturel d'un secteur
- π = montant des profits dans le secteur
- K = capital investi dans le secteur
- p^* = prix naturel du bien produit dans le secteur
- q = quantité produite
- $C(q)$ = coût de production du bien (dépend de la quantité produite)

1. La théorie ricardienne de la valeur

Taux de profit naturel

$$r^* = \frac{\pi}{K} = \frac{(p^*q - C(q))}{K}$$

- Les capitalistes veulent placer leurs capitaux dans les secteurs où le taux de profit est le plus élevé :
 - augmentation de capitaux dans ces secteurs (hausse de K) → baisse de leur taux de profit.
 - baisse du montant de capital investi dans les secteurs à faible taux de profit (baisse de K) → hausse de leur taux de profit !
- tendance à l'égalisation des taux de profit (uniformité)

1. La théorie ricardienne de la valeur

Cause de la convergence du prix de marché autour du
prix naturel

=

Mobilité des capitaux

- Une illustration avec deux secteurs :
 - Le secteur de la soie qui connaît une hausse de sa demande en raison d'un changement de mode
 - Le secteur de la laine, qui n'est plus à la mode, qui connaît une baisse de sa demande

1. La théorie ricardienne de la valeur



- « Supposons que toutes les marchandises soient à leur prix naturel, et par conséquent que le taux des profits du capital reste le même dans toutes les industries [...] Supposons ensuite qu'un changement dans la mode augmente la demande des soieries et diminue celle des étoffes de laine : leur prix naturel restera le même, car la quantité de travail nécessaire à leur production n'aura pas changé ; mais le prix courant des soieries haussera, et celui des étoffes de laine baissera. Par conséquent les profits du fabricant de soieries se trouveront au-dessus, et ceux du fabricant d'étoffes de laine, au-dessous du taux ordinaire des profits ; et ce changement survenu dans les profits s'étendra au salaire des ouvriers. Cependant la demande extraordinaire des soieries serait bientôt satisfaite, au moyen des capitaux et de l'industrie détournés des manufactures de draps vers celles de soieries ; et alors les prix courants des étoffes de soie et de laine se rapprocheraient de nouveau de leurs prix naturels, et chacune de ces branches de manufactures ne donnerait plus que les profits ordinaires. » (*Principes*, chapitre 4)

1. La théorie ricardienne de la valeur

RAPPEL!

- r^* = taux de profit naturel
- p^* = prix naturel du bien produit dans le secteur

Ajoutons

- r = taux de profit courant d'un secteur
- p = prix courant du bien produit dans le secteur

1. La théorie ricardienne de la valeur

Secteur de la soie	Secteur de la laine
Demande augmente	Demande diminue
p augmente au-dessus de p^*	p diminue en-dessous de p^*
r augmente au-dessus de r^*	r baisse en-dessous de r^*
Hausse du K investi	Baisse du K investi
- Hausse de la production (de l'offre) de sorte que p converge vers p^* - Baisse du taux de profit qui converge vers r^*	- Baisse de la production (de l'offre) de sorte que p converge vers p^* - Hausse du taux de profit qui converge vers r^*

Déplacement des capitaux du secteur laine vers le secteur soie

1. La théorie ricardienne de la valeur

Cause de la convergence du prix de marché autour du
prix naturel

=

Mobilité des capitaux

- CCL : toute déviation de p au-dessus ou en-dessous de p^* , entraîne un déplacement des capitaux et de l'offre d'un secteur à l'autre, et tend à faire revenir les prix vers leur niveau naturel.

1. La théorie ricardienne de la valeur

NB : La mobilité des capitaux n'implique pas nécessairement la « libre-entrée ».

Ricardo souligne le rôle de l'intermédiation financière
dans la convergence de p vers p^*

1. La théorie ricardienne de la valeur



« Quand il y a grande demande de soieries, celle des draps diminuant, le fabricant de drap ne détourne pas son capital vers le commerce de la soierie ; il renvoie quelques uns de ses ouvriers, et cesse d'emprunter de l'argent aux banquiers et aux capitalistes. Le fabricant de soieries se trouve dans une situation tout opposée ; et a besoin d'employer plus d'ouvrier, et par conséquent le besoin d'argent s'accroît pour lui ; il en emprunte en effet davantage, et *le capital est ainsi détourné d'un emploi vers un autre, sans qu'un seul manufacturier soit forcé de suspendre ses travaux ordinaires.* ». » (*Principes*, chapitre 4)



Section 2 : La théorie de la répartition

2. La théorie ricardienne de la répartition



« Les produits de la terre, c'est-à-dire tout ce que l'on retire de sa surface par les efforts combinés du travail, des machines et des capitaux, se partage entre les **trois classes** suivantes de la communauté ; savoir : les **propriétaires fonciers**, - les **possesseurs des fonds ou des capitaux** nécessaires pour la culture de la terre, - les **travailleurs** qui la cultivent.

Chacune de ces classes aura cependant, selon l'état de la civilisation, une part très différente du produit total de la terre sous le nom de rente, de profits du capital et de salaires, et cette part dépendra, à chaque époque, de la fertilité des terres, de l'accroissement du capital et de la population, du talent, de l'habileté de cultivateurs, enfin des instruments employés dans l'agriculture.

Déterminer les lois qui règlent cette distribution, voilà le principal problème en économie politique. »

(Principes, Préface)

2. La théorie ricardienne de la répartition

Une répartition du produit entre 3 classes sociales

- Tout comme pour Smith, pour Ricardo, le produit de la nation se répartit entre 3 classes sociales :
 - Propriétaires terriens qui perçoivent une partie du produit sous forme de rentes ;
 - Les travailleurs qui perçoivent une partie du produit sous forme de salaires ;
 - Les capitalistes qui perçoivent une partie du produit sous forme de profits.
- Nous allons montrer comment sont déterminés ces différents revenus, d'après l'auteur.

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.1. Une théorie de la rente différentielle

- La définition ricardienne de la rente :
 - Pour Ricardo, il est important de ne pas confondre la rente avec le profit (qu'il appelle aussi « intérêt du capital »):

*« La rente est cette portion du produit de la terre que l'on paie au propriétaire **pour avoir le droit d'exploiter les facultés productives et impérissables du sol.** » (Principes, Chap. 2)*
 - Enjeu de la distinction :
 - 1) les lois qui règlent l'évolution de la rente sont très différentes de celles qui règlent l'évolution des profits.
 - 2) le capital que rémunère le profit entre dans la détermination de la valeur des marchandises (travail incorporé indirect) mais pas la terre que rémunère la rente (voir slide 1 – partie 1).
 - ***La rente n'est donc pas un déterminant du prix des marchandises et ne peut donc avoir aucune influence sur leur prix.***

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.1. Une théorie de la rente différentielle

« Supposons deux fermes contiguës, ayant une même étendue, et un sol d'une égale fertilité, mais dont l'une, pourvue de tous les bâtiments et instruments utiles à l'agriculture, est de plus bien entretenue, bien fumée, et convenablement entourée de haies, de clôtures et de murs, tandis que tout cela manque à l'autre. Il est clair que l'une s'affermara plus cher que l'autre ; mais dans les deux cas, on appellera rente la rémunération payée au propriétaire. Il est cependant évident qu'une portion seulement de l'argent serait payée pour exploiter les propriétés naturelles et indestructibles du sol, le reste représentant l'intérêt du capital consacré à amender le terrain et à ériger les constructions nécessaires pour assurer et conserver le produit. »
(*Principes*, Chapitre 2).

2. La théorie ricardienne de la répartition

Distinction rente/profit : une illustration

- Pour illustrer la différence entre rente et le profit, Ricardo prend l'exemple de deux fermes ayant les mêmes caractéristiques :

Elles ont la même étendue et un sol de même fertilité

- La seule différence entre les deux est que l'une possède tous les bâtiments et instruments utiles pour la cultiver (ferme 1), tandis que l'autre ne possède absolument rien (ferme 2).
- Il est évident, nous dit Ricardo, que la rémunération de la ferme 1 sera plus élevée que celle de la ferme 2.
- Le supplément de rémunération de la ferme 1 ne correspond, cependant, pas à de la rente mais à du profit :

Il rémunère la mise à disposition d'un capital (bâtiments et instruments utiles pour la cultiver) et non l'exploitation des facultés productives du sol

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.1. Une théorie de la rente différentielle

- La définition ricardienne de la rente :
 - Pour Ricardo, il est important de ne pas confondre la rente avec le profit (qu'il appelle aussi « intérêt du capital »):

*« La rente est cette portion du produit de la terre que l'on paie au propriétaire **pour avoir le droit d'exploiter les facultés productives et impérissables du sol.** » (Principes, Chap. 2)*
 - Enjeu de la distinction :
 - 1) les lois qui règlent l'évolution de la rente sont très différentes de celles qui règlent l'évolution des profits.
 - 2) le capital que rémunère le profit entre dans la détermination de la valeur des marchandises (travail incorporé indirect) mais pas la terre que rémunère la rente (voir slide 1 – partie 1).
 - ***La rente n'est donc pas un déterminant du prix des marchandises et ne peut donc avoir aucune influence sur leur prix.***

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : principe

*Jusqu'ici, nous nous sommes intéressés à la **nature** de la rente pour Ricardo. Maintenant, nous allons aborder ce qui détermine, d'après lui, le **montant** de la rente.*

- Le montant de la rente est déterminé par l'inégale fertilité des terres.
- Expérience de pensée :
 - Supposons une contrée dans laquelle les terres fertiles sont présentes en abondance.
 - Dans ce cas, personne n'accepte de payer une rente pour exploiter les facultés productives de la terre (si l'on veut me fait payer une rente, il me suffit d'aller cultiver le champs d'à côté pour m'y soustraire).
 - Dans une telle contrée, il n'y aurait donc pas de rente.

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : principe

- *Dans les faits*, les terres les plus fertiles n'existent qu'en quantité limitée et c'est la raison pour laquelle il faut payer une rente pour obtenir le droit de les exploiter.
- Cette limite engendre un phénomène de concurrence entre les capitalistes pour exploiter les meilleures terres:

Seuls ceux qui sont prêts à mettre le prix – à payer une rente élevée - se verront allouer une terre de plus grande qualité

Les autres doivent se contenter de terres moins fertiles mais, en contrepartie, ils s'acquittent d'une rente plus faible

- Plus il y aura d'écart entre les terres, en termes de fertilité, plus la rente qu'il faudra payer pour exploiter les plus fertiles sera élevée.

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : principe

- *Précision terminologique :*

- Terre « plus fertile » :

Terre qui donne une production supérieure aux autres terres avec la même quantité de travail et de capital.

=

Terre qui donne la même production que les autres terres, avec une quantité moindre de travail et de capital.

- Pourquoi mettre en culture les terres de moins bonne qualité ?

- L'accroissement de la population :

A chaque accroissement de population on est obligé de mettre en culture des terres de moins en moins fertiles pour répondre aux besoins alimentaires du surcroît de population → **Rendements décroissants dans l'agriculture**

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : illustration

Terres	t=1	t=2	t=3
Type 1	• Prod. = 100 • Profit = 100 • Rente = 0		
Type 2	/		
Type 3	/		

Unité de mesure = Quarters

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : illustration

Terres	t=1	t=2	t=3
Type 1	• Prod. = 100 • Profit = 100 • Rente = 0	• Prod. = 100 • Profit = 90 • Rente = 10	
Type 2	/	• Prod. = 90 • Profit = 90 • Rente = 0	
Type 3	/	/	

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : illustration

Terres	t=1	t=2	t=3
Type 1	• Prod. = 100 • Profit = 100 • Rente = 0	• Prod. = 100 • Profit = 90 • Rente = 10	• Prod. = 100 • Profit = 80 • Rente = 20
Type 2	/	• Prod. = 90 • Profit = 90 • Rente = 0	• Prod. = 90 • Profit = 80 • Rente = 10
Type 3	/	/	• Prod. = 80 • Profit = 80 • Rente = 0

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : illustration

- Remarques sur cet exemples :

- Rappel : taux de profit uniforme, dans l'économie, en raison de la concurrence entre capitaliste.

CSQ : taux de profit identique également, à l'intérieur du secteur agricole, pour les capitalistes qui cultivent les premières et les dernières terres mises en culture

Pour une même quantité de capital employé, le montant des profits seront aussi identiques pour tous les capitalistes.

- Selon le principe de la rente différentielle, la rente perçue sur les terres de première qualité doit toujours être supérieure à celle perçue sur les terres de seconde qualité et celle perçue sur les terres de seconde qualité supérieure à celle perçue sur les terres de troisième qualité ...
 - On parle donc de rente différentielle car celle-ci est liée aux différents niveaux de productivité.
- La dernière terre mise en culture ne dégage jamais de rente

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : illustration

« A chaque accroissement de population qui force un peuple à cultiver des terrains d'une qualité inférieure pour en tirer des subsistances, le loyer des terrains supérieurs haussera.» (*Principes*, Chapitre 2)

2. La théorie ricardienne de la répartition

Le prix du blé

- La valeur d'échange d'une marchandise dépend de la quantité de travail nécessaire pour la produire (voir partie 1), dans les conditions les plus défavorables, précise-t-il.
- Ce sont donc les quantités de travail nécessaires pour produire le blé, sur les terres les moins fertiles, qui déterminent le prix du blé.
- Moins une terre est fertile plus il faut de travail pour y produire une unité de blé.
- CSQ : au fur et à mesure que l'on met en culture des terres de moindre fertilité, le prix du blé augmente.

2. La théorie ricardienne de la répartition

Rente et prix du blé

- La mise en culture de terres de moindre fertilité a deux effets :
 - Une hausse de la rente sur les terres plus fertiles ;
 - Une hausse du prix du blé.
- **ATTENTION : le prix du blé augmente car il devient plus difficile de le produire (il faut davantage de travail pour le produire) et non parce que la rente augmente.**
- En réalité, la rente n'est pas une composante du prix du blé :
 - Le prix du blé est fixé sur la dernière terre mise en culture sur laquelle, précisément, on ne paye pas de rente.
- CSQ : la rente n'affecte pas le prix du blé (voir exemple numérique 2 du manuel de Jean Dellemotte).

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.2. L'antagonisme entre salaires et profits

- Le prix du blé se résout en salaires et profits :
 - Le prix du blé est fixé sur la dernière terre mise en culture, terre sur laquelle on ne paye pas de rente mais sur laquelle on rémunère le travail et le capital employés ;
 - Prix du blé = quantité de travail direct (travail) et indirect (capital) incorporée (dans les conditions de production les plus défavorable)
- Remarque :
 - Avec la mise en culture de terres moins fertiles, la quantité de travail nécessaire pour produire la même quantité de blé qu'avant augmente
 - CSQ : les salaires payés dans l'agriculture augmentent en raison de la hausse du prix des biens de subsistance nécessaires aux travailleurs*, dont le blé est l'élément majeur.

** (1) Rappel : le salaire naturel est déterminé par la quantité de travail incorporée à la production des moyens de subsistance – et donc du blé - d'un ouvrier et de sa famille de manière à assurer la reproduction à l'identique de la classe laborieuse.*

(2) Sur la dernière terre mise en culture, la masse des salaires versés augmente également car la quantité de travail employée est plus élevée

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.2. L'antagonisme entre salaires et profits

« C'est lorsque le prix courant du travail s'élève au-dessus de son prix naturel que le sort de l'ouvrier est réellement prospère et heureux, qu'il peut se procurer en plus grande quantité tout ce qui est utile ou agréable à la vie, et par conséquent élever et maintenir une famille robuste et nombreuse. Quand, au contraire, le nombre des ouvriers s'accroît par le haut prix du travail, les salaires descendent de nouveau à leur prix naturel, et quelquefois même l'effet de la réaction est tel, qu'ils tombent encore plus bas. » (Principes, Chapitre 5)

2. La théorie ricardienne de la répartition

Conséquence d'une hausse du prix blé, dans l'industrie

- Le prix des biens industriels, tout comme le prix du blé, se résout en salaires et profits :
 - Il n'existe pas de rente dans le secteur industriel car la rente ne rémunère, pour Ricardo, que l'usage des facultés productives de la terre;
 - Prix des biens industriels = quantité de travail direct (travail) et indirect (capital) qu'ils incorporent.
- **La hausse du prix du blé engendre également une hausse des salaires naturels dans le secteur industriel :** le salaire des ouvriers dans l'industrie doit augmenter pour que ceux-ci puissent continuer de subvenir à leurs besoins.

2. La théorie ricardienne de la répartition

Conséquence d'une hausse du prix blé sur les profits dans tous les secteurs

- Remarque :
 - Au fur et à mesure que l'on met en culture des terres de moindre fertilité, les profits baissent.
 - *Liée à l'antagonisme entre salaires et profits :*
 - Le prix d'un bien constitue la recette unitaire du capitaliste.
 - Lorsque le capitaliste vend un bien, il récolte en échange de quoi rembourser les salaires qu'il a avancés pour lancer le processus de production.
 - La différence entre le prix du bien et les salaires remboursés correspond au profit : le profit est un résidu (ce qui reste dans la poche du capitaliste une fois les salaires versé).
 - Plus le montant des salaires est élevé, moins il reste de profit pour le capitaliste.
- *Antagonisme entre salaires et profits quelque soit le secteur - industriel ou agricole.*

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.3. La marche vers l'état stationnaire

- D'après Ricardo, le progrès des sociétés, c'est-à-dire, l'accroissement de leur richesse due à l'accumulation du capital, s'accompagne d'une hausse de la population plus que proportionnelle à celle de la production agricole:
 - *Ricardo s'inspire ici de la théorie de Malthus sur la population.*

2. La théorie ricardienne de la répartition

- 
- Croissance économique grâce à l'accumulation du capital
 - Augmentation de la demande de travail (car plus de capital pour mettre en œuvre la production)
 - Augmentation du salaire de marché au-dessus du salaire naturel → hausse du pouvoir d'achat des ouvriers qui les inciteraient à faire plus d'enfants
 - **Hausse de la population (plus que proportionnelle à la hausse de la production agricole)**

2. La théorie ricardienne de la répartition

Suite...

- 
- Mise en culture de terre moins fertiles pour répondre à la croissance de la population
 - Augmentation du prix des denrées agricoles (car la difficulté de production augmente)
 - Hausse des salaires naturels pour compenser la hausse du prix des biens de subsistance
 - Baisse des profits (antagonisme entre salaires et profits) → baisse des taux de profit (voir formule partie 1)
 - **Arrêt de l'accumulation du capital et donc de la croissance économique = état stationnaire**

Conclusion

L'opposition de Ricardo aux *Corn Laws*

- Rappel : lois sur le blé = restriction des importations de blé au Royaume-Uni
- Les lois sur le blé obligent ainsi à mettre en culture des terres de moins en moins fertiles pour répondre à l'accroissement de population qui découle du progrès des sociétés. Elles poussent donc le prix du blé à la hausse.
- Ceci provoque une augmentation des salaires et, conformément à la théorie de la répartition de Ricardo, une tendance à la baisse du taux de profit qui constitue le motif de l'accumulation du capital.
- Les lois sur le blé tendent donc à favoriser un arrêt de l'accumulation du capital et de la croissance économique : *elles conduisent à l'état stationnaire.*

Conclusion

L'opposition de Ricardo aux *Corn Laws*

- Que faire pour enrayer cette tendance à l'état stationnaire ?
- Puisqu'elle a pour origine la hausse du prix des biens de subsistance, il faut chercher à les rendre moins chers : mieux vaudrait importer le blé s'il est moins cher à l'extérieur.
- Ricardo : favorable à l'abrogation des lois sur le blé et au libre-échange international
- Les *Corn Laws* seront abolies en 1846, vingt-trois ans après la disparition de Ricardo

Conclusion

La théorie des avantages comparatifs

	Portugal	Angleterre
Drap	90h	100h
Vin	80h	120h

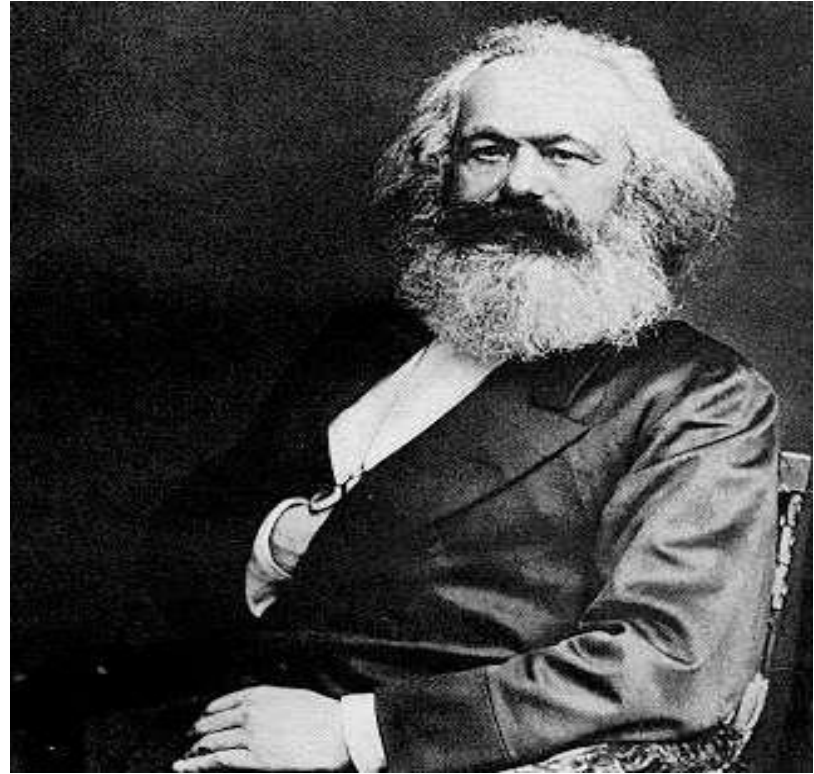
Conclusion

La postérité de Ricardo

- Influence considérable sur le développement des théories du commerce international.
- Une théorie de la valeur et des prix alternative à la théorie de l'équilibre général :
 - Piero Sraffa (1960). *The Production of Commodities by Means of Commodities*



Chapitre 4



KARL MARX, DE LA MARCHANDISE À LA THÉORIE DE L'EXPLOITATION

Introduction

La vie et l'œuvre de Karl Marx (1818-1883)

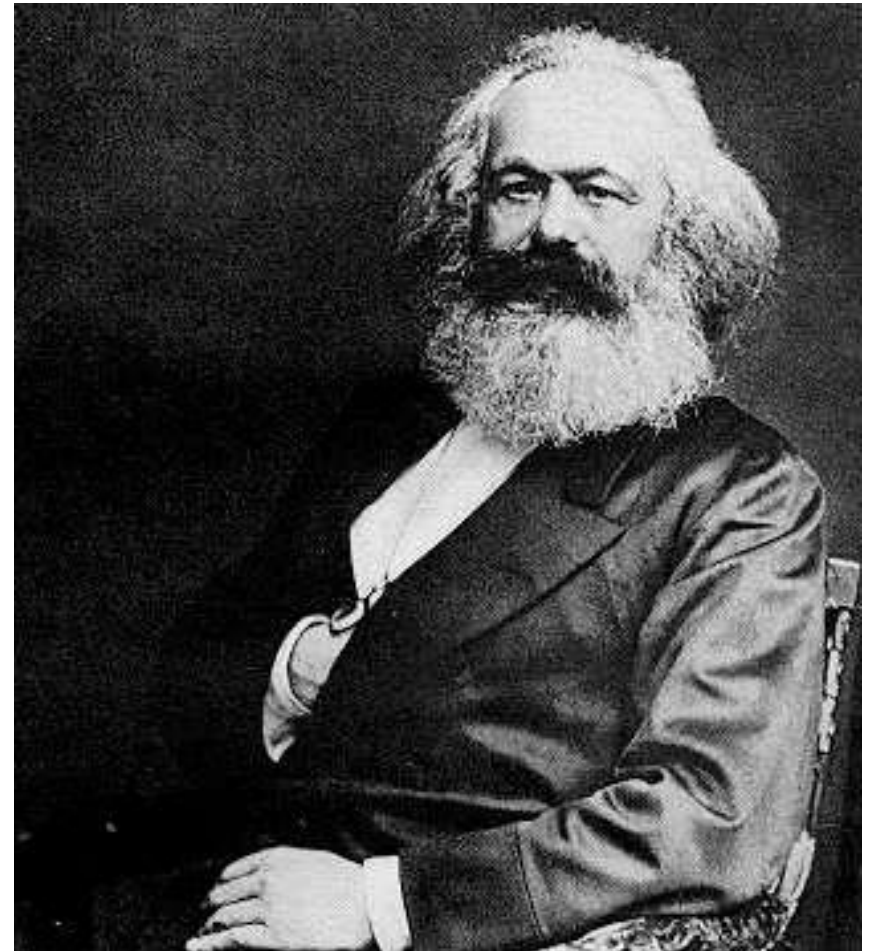
Etudes :

- Droit à l'Université de Bonn
- Philosophie à l'Université de Berlin
- Doctorat de philosophie à l'Université de Iéna

Combat politique :

- *La gazette Rhénane*
- 1843 : exile à Paris avec son épouse Jenny von Westphalen et ses 3 filles
- Rencontre de Pierre-Joseph Proudhon et Friedrich Engels :

La situation de la classe laborieuse en Angleterre (1845)



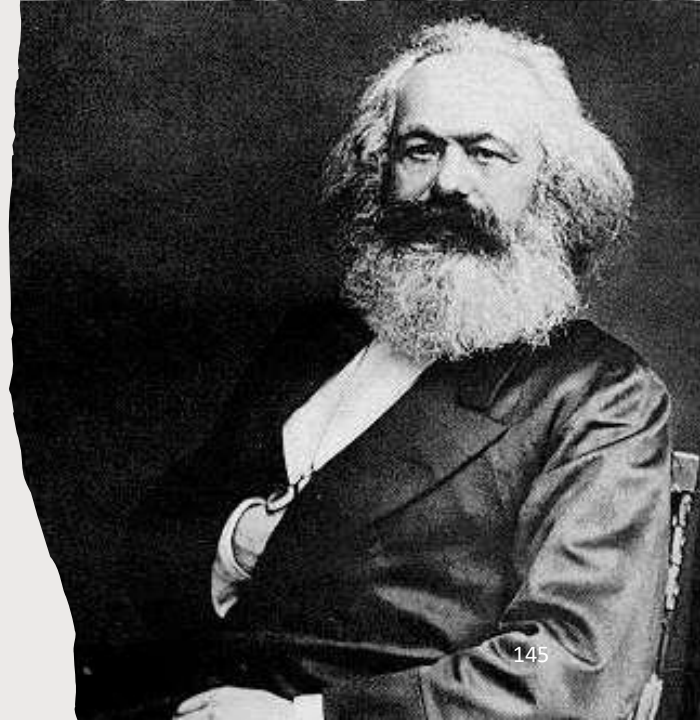
Introduction

- La vie et l'œuvre de Karl Marx (1818-1883)

- 1845 : expulsion vers Bruxelles avec Engels :

Manifeste du Parti communiste (1848)

- 1864 : Fondation de l'Association internationale des travailleurs
- Révolutions de 1848
- 1849 : exil à Londres

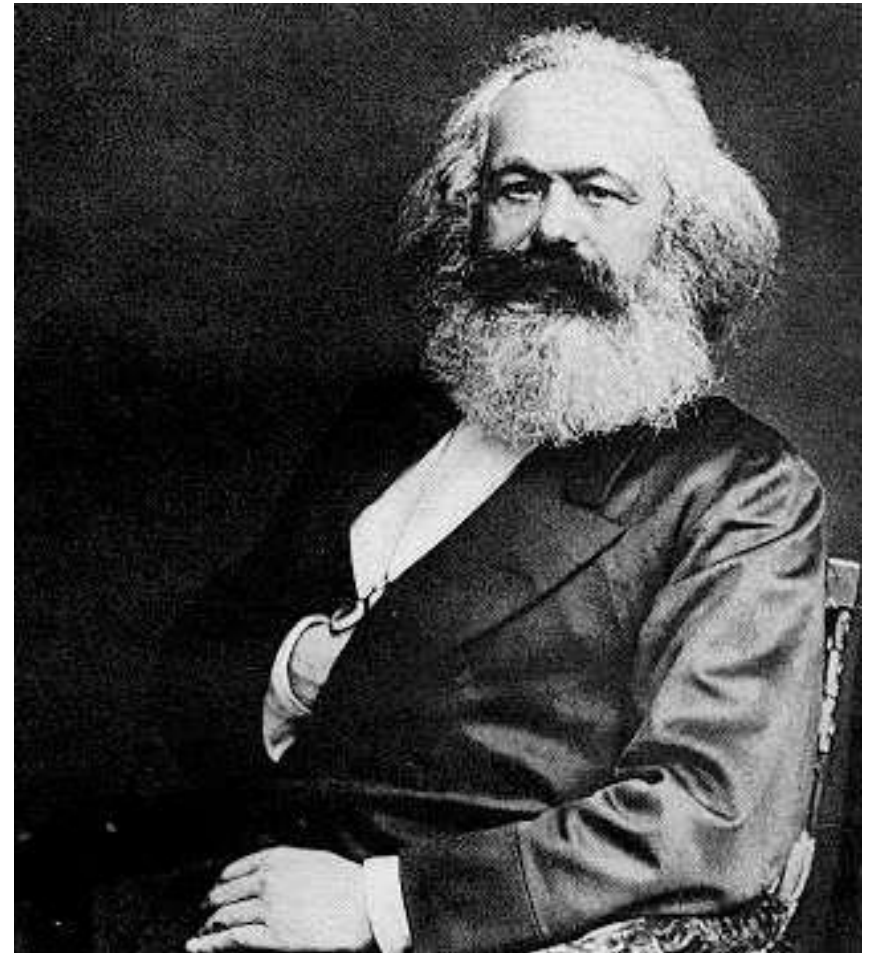


Introduction

La vie et l'œuvre de Karl Marx (1818-1883)

Œuvres économiques :

- *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859)
- *Le capital. Critique de l'économie politique, Livre I* (1867)
- *Le capital. Critique de l'économie politique, Livre II* (1885)
- *Le capital. Critique de l'économie politique, Livre III* (1894)
- *Le capital. Critique de l'économie politique, Livre IV* (1905-1910)
(Théories sur la plus-value)
- *Fondements de la critique de l'économie politique* (1939-1941)



1. Le matérialisme et la lutte des classes

1.1. Le matérialisme historique : une philosophie de l'histoire

La société humaine comme un processus permanent de transformation:

- Mouvement dialectique
- Les conditions matérielles d'existences des hommes façonnent leurs idées :

« Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. » (extrait de Contribution à la critique de l'économie politique).

1. Le matérialisme et la lutte des classes

1.1. Le matérialisme historique : une philosophie de l'histoire

La lutte des classes :

« L'histoire de toute société [...] jusqu'à nos jours c'est l'histoire de la lutte des classes ». (*Manifeste du Parti Communiste*)

Mode de production	Classes sociales	
<i>Antique</i>	Maîtres (citoyens)	Esclaves
<i>Féodal</i>	Seigneurs	Serfs
<i>Capitaliste</i>	Bourgeois	Prolétaires
<i>Socialiste</i>	Prolétariat	
<i>Communiste</i>		

Evolution des forces
productives
provoquant la lutte des
classes



1. Le matérialisme et la lutte des classes

1.2. Marx et l'économie politique classique

- Infrastructure de la société : mode et rapport de production
- Superstructure : institutions politiques, juridiques, morales, religieuses, culturelles, intellectuelles qui permettent de légitimer la position de la classe dominante

1. Le matérialisme et la lutte des classes

1.2. Marx et l'économie politique classique

« La sphère de la circulation des marchandises, où s'accomplissent la vente et l'achat de la force de travail, est en réalité un véritable Eden des droits naturels de l'homme et du citoyen. Ce qui y règne seul, c'est *Liberté, Egalité, Propriété et Bentham*. *Liberté* ! car ni l'acheteur ni le vendeur d'une marchandise n'agissent par contrainte [...] Ils passent contrat ensemble en qualité de personnes libres et possédant les mêmes droits. Le contrat est le libre produit dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune. *Egalité* ! car ils n'entrent en rapport l'un avec l'autre qu'à titre de possesseurs de marchandise, et ils échangent équivalent contre équivalent. *Propriété* ! car chacun ne dispose que de ce qui lui appartient. *Bentham* ! [...] Chacun ne pense qu'à lui, personne ne s'inquiète de l'autre [...]

Au moment où nous sortons de cette sphère de la circulation simple qui fournit au libre-échangiste vulgaire ses notions, ses idées, sa manière de voir et le critérium de son jugement sur le capital et le salariat, nous voyons, à ce qu'il semble, s'opérer une certaine transformation dans la physionomie des personnages de notre drame. Notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier; le possesseur de la force de travail le suit par-derrière comme son travailleur à lui; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé; celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné. » (*Le Capital*, Livre I, Chap. VI)

2. Marchandises et valeur

2.1. Les deux facettes de la marchandise : « valeur d'usage » et « valeur d'échange » (ou « valeur » proprement dite)

- Spécificité du mode de production (MDP) capitaliste = généralisation de l'échange marchand

La marchandise = 2 facettes :

- La marchandise valeur d'usage (VU) : dimension qualitative

De ce point de vue, les marchandises sont incommensurables

- La marchandise valeur d'échange (VE) : dimension quantitative

De ce point de vue, les marchandises sont comparables entre elles

En apparence, la valeur d'échange est relative **mais en apparence seulement**

2. Marchandises et valeur

2.1. Les deux facettes de la marchandise : « valeur d'usage » et « valeur d'échange » (ou « valeur » proprement dite)

- Spécificité du mode de production (MDP) capitaliste = généralisation de l'échange marchand

La marchandise = 2 facettes :

« Une chose peut être une valeur d'usage sans être une valeur. Il suffit pour cela qu'elle soit utile à l'homme sans qu'elle provienne de son travail. Tels sont l'air des prairies naturelles, un sol vierge, etc. Une chose peut être utile et produit du travail humain, sans être marchandise. Quiconque, par son produit, satisfait ses propres besoins ne crée qu'une valeur d'usage personnelle. Pour produire des marchandises, il doit non seulement produire des valeurs d'usage, mais des valeurs d'usage pour d'autres, des valeurs d'usage sociales. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

2.1. Les deux facettes de la marchandise : « valeur d'usage » et « valeur d'échange » (ou « valeur » proprement dite)

- Spécificité du mode de production (MDP) capitaliste = généralisation de l'échange marchand

La marchandise = 2 facettes :

- La marchandise valeur d'usage (VU) : dimension qualitative

De ce point de vue, les marchandises sont incommensurables

- La marchandise valeur d'échange (VE) : dimension quantitative

De ce point de vue, les marchandises sont comparables entre elles

En apparence, la valeur d'échange est relative **mais en apparence seulement**

2. Marchandises et valeur

La « valeur » proprement dite des marchandises comme fondement de la VE

« Une marchandise particulière, un quarteron de froment, par exemple, s'échange dans les proportions les plus diverses avec d'autres articles. Cependant, sa valeur d'échange reste immuable, de quelque manière qu'on l'exprime, en x cirage, y soie, z or, et ainsi de suite. Elle doit donc avoir un contenu distinct de ces expressions diverses.

Prenons encore deux marchandises, soit du froment et du fer. Quel que soit leur rapport d'échange, il peut toujours être représenté par une équation dans laquelle une quantité donnée de froment est réputée égale à une quantité quelconque de fer, par exemple : **1 quarteron de froment = a kilogramme de fer**. Que signifie cette équation ? C'est que dans deux objets différents, dans 1 quarteron de froment et dans a kilogramme de fer, il existe quelque chose de commun. Les deux objets sont donc égaux à un troisième qui, par lui-même, n'est ni l'un ni l'autre. Chacun des deux doit, en tant que valeur d'échange, être réductible au troisième, indépendamment de l'autre. »

(Le Capital, Livre 1, section1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

La « valeur » proprement dite des marchandises comme fondement de la VE

« Comme valeurs d'usage, les marchandises sont avant tout de qualité différente ; comme valeurs d'échange, elles ne peuvent être que de différente quantité. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

2.2. Le travail, substance de la valeur

« La valeur d'usage des marchandises une fois mise de côté, il ne leur reste plus qu'une qualité, celle d'être des produits du travail. Mais déjà le produit du travail lui-même est métamorphosé à notre insu. Si nous faisons abstraction de sa valeur d'usage, tous les éléments matériels et formels qui lui donnaient cette valeur disparaissent à la fois. Ce n'est plus, par exemple, une table, ou une maison, ou du fil, ou un objet utile quelconque ; ce n'est pas non plus le produit du travail du tourneur, du maçon, de n'importe quel travail productif déterminé. Avec les caractères utiles particuliers des produits du travail disparaissent en même temps, et le caractère utile des travaux qui y sont contenus, et les formes concrètes diverses qui distinguent une espèce de travail d'une autre espèce. Il ne reste donc plus que le caractère commun de ces travaux ; ils sont tous ramenés au même travail humain, à une dépense de force humaine de travail sans égard à la forme particulière sous laquelle cette force a été dépensée. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

2.2. Le travail, substance de la valeur

« Considérons maintenant le résidu des produits du travail. Chacun d'eux ressemble complètement à l'autre. Ils ont tous une même réalité fantomatique. Métamorphosés en sublimés identiques, échantillons du même travail indistinct, tous ces objets ne manifestent plus qu'une chose, c'est que dans leur production une force de travail humaine a été dépensée, que du travail humain y est accumulé. En tant que cristaux de cette substance sociale commune, ils sont réputés valeurs. »

(Le Capital, Livre 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

« Travail concret » versus « travail abstrait »

- Travail « utile » ou « concret » : le travail du point des qualités qu'il donne aux marchandises (hétérogène)

Il s'agit de la forme que prend le travail pour produire des VU spécifiques

→ Exemple : travail du boulanger ≠ travail du menuisier

- Travail « abstrait » : le travail contenu dans la marchandise abstraction faites de ses spécificités (homogène)

→ Exemple : le travail du boulanger et du menuisier correspondent tous deux à une dépense de force humaine de travail.

C'est ce qui rend commensurable la table et la baguette de pain

2. Marchandises et valeur

2.3. Le temps de travail socialement nécessaire

- La valeur d'une marchandise (« la grandeur de sa valeur ») se mesure au temps de travail socialement nécessaire pour la produire.

→ Socialement = étant donné l'état des forces productives :

« On pourrait s'imaginer que si la valeur d'une marchandise est déterminée par le quantum de travail dépensé pendant sa production, plus un homme est paresseux ou inhabile, plus sa marchandise a de valeur, parce qu'il emploie plus de temps à sa fabrication. Mais le travail qui forme la substance de la valeur des marchandises est du travail égal et indistinct, une dépense de la même force. La force de travail de la société tout entière, laquelle se manifeste dans l'ensemble des valeurs, ne compte par conséquent que comme force unique, bien qu'elle se compose de forces individuelles innombrables. Chaque force de travail individuelle est égale à toute autre, en tant qu'elle possède le caractère d'une force sociale moyenne et fonctionne comme telle, c'est-à-dire, n'emploie dans la production d'une marchandise que le temps de travail nécessaire en moyenne ou le temps de travail nécessaire socialement. »

2. Marchandises et valeur

Temps de travail socialement nécessaire et progrès technique :

L'exemple du tisserand anglais

« Le temps socialement nécessaire à la production des marchandises est celui qu'exige tout travail, exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité et dans des conditions qui, par rapport au milieu social donné, sont normales. Après l'introduction en Angleterre du tissage à la vapeur, il fallut peut-être moitié moins de travail qu'auparavant pour transformer en tissu une certaine quantité de fil. Le tisserand anglais, lui, eut toujours besoin du même temps pour opérer cette transformation ; mais dès lors le produit de son heure de travail individuelle ne représenta plus que la moitié d'une heure sociale de travail et ne donna plus que la moitié de la valeur première. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

Travail simple *versus* travail complexe:

- Travail simple = travail non-qualifié
- Travail complexe = travail qualifié

→ Le travail complexe peut être réduit à du travail simple si bien qu'il est possible de comparer la valeur de marchandises produite par des travailleurs de compétences différentes :

« Le travail complexe n'est qu'une puissance du travail simple, ou plutôt n'est que le travail simple multiplié, de sorte qu'une quantité donnée de travail complexe correspond à une quantité plus grande de travail simple [...] Il s'ensuit que, dans l'analyse de la valeur, on doit traiter chaque variété de force de travail comme une force de travail simple. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.1. La sphère de la circulation comme point de départ du capital

Les deux formes de circulation des marchandises :

- La circulation simple ou « de l'argent en tant qu'argent » : $M-A-M'$
- La circulation du capital ou « de l'argent en tant que capital » : $A-M-A$

→ *Formule générale du capital*

« La forme immédiate de la circulation des marchandises est $M-A-M$, transformation de la marchandise en argent et retransformation de l'argent en marchandise, vendre pour acheter. Mais, à côté de cette forme, nous en trouvons une autre, tout à fait distincte, la forme $A-M-A$ (argent-marchandise-argent), transformation de l'argent en marchandise et retransformation de la marchandise en argent, acheter pour vendre. Tout argent qui dans son mouvement décrit ce dernier cercle se transforme en capital, devient capital et est déjà par destination capital. »

(Le Capital, Livre 1, section 2, Chap.4)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.1. La sphère de la circulation comme point de départ du capital

Les deux formes de circulation des marchandises :

- La circulation simple ou « de l'argent en tant qu'argent » : **M—A—M**
- La circulation du capital ou « de l'argent en tant que capital » : **A—M—A**

→ *Formule générale du capital*

« La circulation A—M—A [...] paraît vide de sens au premier coup d'oeil, parce qu'elle est tautologique. Les deux extrêmes ont la même forme économique. Ils sont tous deux argent. Ils ne se distinguent point qualitativement, comme valeurs d'usage, car l'argent est l'aspect transformé des marchandises dans lequel leurs valeurs d'usage particulières sont éteintes. Echanger 100 l. st. contre du coton et de nouveau le même coton contre 100 l. st., c'est-à-dire échanger par un détour argent contre argent, idem contre idem, une telle opération semble aussi sotte qu'inutile. Une somme d'argent, en tant qu'elle représente de la valeur, ne peut se distinguer d'une autre somme que par sa quantité. »

(Le Capital, Livre 1, section 2, Chap.4)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.1. La sphère de la circulation comme point de départ du capital

Les deux formes de circulation des marchandises :

- La circulation simple ou « de l'argent en tant qu'argent » : $M-A-M$
- La circulation du capital ou « de l'argent en tant que capital » : $A-M-A'$

avec $A'-A = \Delta A$

→ *Formule générale du capital*

« La valeur d'usage ne doit donc jamais être considérée comme le but immédiat du capitaliste, pas plus que le gain isolé; mais bien le mouvement incessant du gain toujours renouvelé. Cette tendance absolue à l'enrichissement, cette chasse passionnée à la valeur d'échange lui sont communes avec le thésauriseur. Mais, tandis que celui-ci n'est qu'un capitaliste maniaque, le capitaliste est un thésauriseur rationnel. La vie éternelle de la valeur que le thésauriseur croit s'assurer en sauvant l'argent des dangers de la circulation, plus habile, le capitaliste la gagne en lançant toujours de nouveau l'argent dans la circulation» »

(*Le Capital*, Livre 1, section 2, Chap.4)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.1. La sphère de la circulation comme point de départ du capital

Récapitulatif

Circulation simple	Circulation du capital ou « formule générale du capital »
$M-A-M'$	$A-M-A'$
Vendre pour acheter	Acheter pour vendre
Réalisée par les échangistes	Réalisée par les capitalistes
Marchandise = point de départ et d'arrivée	Argent = point de départ et de retour
L'argent comme intermédiaire	La marchandise comme intermédiaire
Argent dépensé	Argent avancé
Les marchandises échangées ont la même valeur d'échange	L'argent qui reflue à la même valeur d'usage que l'argent avancé
Deux extrêmes de qualités différentes	Deux extrêmes de quantités différentes
Limitée par la satisfaction des besoins,	Illimitée (logique de l'accumulation)
<i>L'argent comme monnaie</i>	<i>L'argent comme capital</i>

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.2. La contradiction de la formule générale du capital

Circulation simple	Circulation du capital ou « formule générale du capital »
$M-A-M'$	$A-M-A'$
Vendre pour acheter	Acheter pour vendre
Réalisée par les échangistes	Réalisée par les capitalistes
Marchandise = point de départ et d'arrivée	Argent = point de départ et de retour
L'argent comme intermédiaire	La marchandise comme intermédiaire
Argent dépensé	Argent avancé
Les marchandises échangées ont la même valeur d'échange	L'argent qui reflue à la même valeur d'usage que l'argent avancé
Deux extrêmes de qualités différentes	Deux extrêmes de quantités différentes
Limitée par la satisfaction des besoins,	Illimitée (logique de l'accumulation)
<i>L'argent comme monnaie</i>	<i>L'argent comme capital</i>

D'où vient la plus-value
 $\Delta A = A' - A$?

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.2. La contradiction de la formule générale du capital

Echange d'équivalents

Circulation simple	Circulation du capital ou « formule générale du capital »
$M-A-M'$	$A-M-A'$
Vendre pour acheter	Acheter pour vendre
Réalisée par les échangistes	Réalisée par les capitalistes
Marchandise = point de départ et d'arrivée	Argent = point de départ et de retour
L'argent comme intermédiaire	La marchandise comme intermédiaire
Argent dépensé	Argent avancé
Les marchandises échangées ont la même valeur d'échange	L'argent qui reflue à la même valeur d'usage que l'argent avancé
Deux extrêmes de qualités différentes	Deux extrêmes de quantités différentes
Limitée par la satisfaction des besoins,	Illimitée (logique de l'accumulation)
<i>L'argent comme monnaie</i>	<i>L'argent comme capital</i>

D'où vient la plus-value
 $\Delta A = A' - A$?

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.2. La contradiction de la formule générale du capital

« La forme de circulation par laquelle l'argent se métamorphose en capital contredit toutes les lois développées jusqu'ici sur la nature de la marchandise, de la valeur, de l'argent et de la circulation elle-même. Ce qui distingue la circulation du capital de la circulation simple, c'est l'ordre de succession inverse des deux mêmes phases opposées, vente et achat. Comment cette différence purement formelle pourrait-elle opérer dans la nature même de ces phénomènes un changement aussi magique ? »

(Le Capital, Livre 1, Chap.5)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.2. La contradiction de la formule générale du capital

« La transformation de l'argent en capital doit être expliquée en prenant pour base les lois immanentes de la circulation des marchandises, de telle sorte que l'échange d'équivalents serve de point de départ. Notre possesseur d'argent, qui n'est encore capitaliste qu'à l'état de chrysalide, doit d'abord acheter des marchandises à leur juste valeur, puis les vendre ce qu'elles valent, et cependant, à la fin, retirer plus de valeur qu'il en avait avancé. La métamorphose de l'homme aux écus en capitaliste doit se passer dans la sphère de la circulation et en même temps doit ne point s'y passer. Telles sont les conditions du problème. »

(Le Capital, Livre 1, Chap.5)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.3. La force de travail

- La force de travail = « l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles [qu'un homme] doit mettre en mouvement pour créer des choses utiles » (*Le Capital*, Livre 1, Chap.6)
- La force de travail comme marchandise :
 - VU = créer de la valeur échangeable = Travail
 - VE = quantité de travail socialement nécessaire pour reproduire la force de travail (biens de subsistance du travailleur et de ses enfants, frais d'éducation...)
- **ATTENTION : la « force de travail » ne doit pas être confondue avec le travail.**

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.3. La force de travail

« Nous allons donc, en même temps que le possesseur d'argent et le possesseur de force de travail, quitter cette sphère bruyante où tout se passe à la surface et aux regards de tous, pour les suivre tous deux dans le laboratoire secret de la production, sur le seuil duquel il est écrit : *No admittance except on business*. Là, nous allons voir non seulement comment le capital produit, mais encore comment il est produit lui-même. La fabrication de la plus-value, ce grand secret de la société moderne, va enfin se dévoiler. »

(Le Capital, Livre 1, Chap.6)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.4. La production de la plus-value

La résolution de la contradiction de la formule générale du capital : $A-M M'-A'$

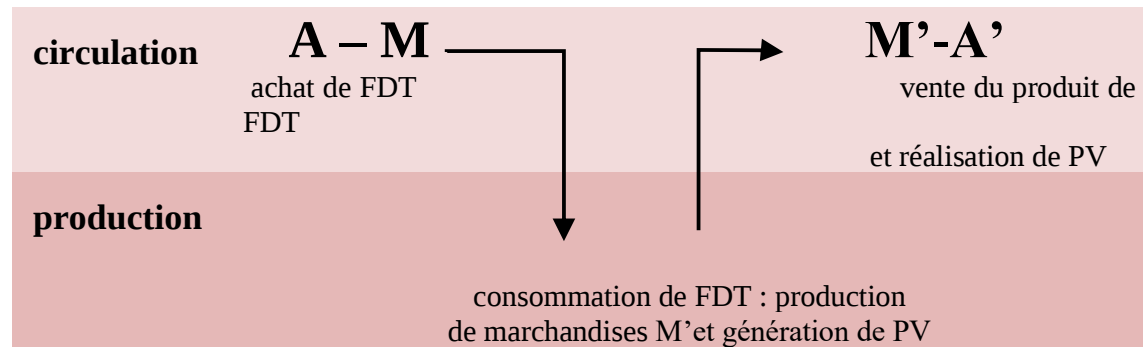


Schéma extrait du manuel de J. Dellemotte, *Histoire des idées économiques*

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.4. La production de la plus-value

Origine et mesure de la plus-value (PV)

$PV = VE \text{ de la marchandise produite par la FDT} - VE \text{ de la FDT (salaire)}$

$\Leftrightarrow$

PV

= Temps de travail socialement nécessaire pour produire la marchandise
– Temps de travail socialement nécessaire pour produire la FDT

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.4. La production de la plus-value

Origine et mesure de la plus-value (PV)

« Mais le travail passé que la force de travail recèle et le travail actuel qu'elle peut exécuter, ses frais d'entretien journaliers et la dépense qui s'en fait par jour, ce sont là deux choses tout à fait différentes. Les frais de la force en déterminent la valeur d'échange, la dépense de la force en constitue la valeur d'usage. Si une demi-journée de travail suffit pour faire vivre l'ouvrier pendant vingt-quatre heures, il ne s'ensuit pas qu'il ne puisse travailler une journée tout entière. La valeur que la force de travail possède et la valeur qu'elle peut créer, diffèrent donc de grandeur. C'est cette différence de valeur que le capitaliste avait en vue, lorsqu'il acheta la force de travail. (...) ce qui décida l'affaire, c'était l'utilité spécifique de cette marchandise, d'être source de valeur et de plus de valeur qu'elle n'en possède elle-même. (...) En effet le vendeur de la force de travail, comme le vendeur de toute autre marchandise, en réalise la valeur échangeable et en aliène la valeur usuelle. »

(Le Capital, Livre 1, Chap. 7)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.4. La production de la plus-value

Origine et mesure de la plus-value (p)

$p = \text{VE de la marchandise produite par la FDT} - \text{VE de la FDT (salaire)}$

$\Leftrightarrow$

p
= Tps de travail socialement nécessaire pour produire la marchandise
– Tps de travail socialement nécessaire pour reproduire la FDT

CCI :

$p = \text{surtravail}$

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.5. La plus-value absolue et la plus-value relative

Le taux de plus-value ou d'exploitation

Le capital avancé par le capitaliste se divise en :

- Capital constant(c): portion du capital qui est dépensé pour les moyens de production
- Capital variable(v): portion du capital dépensée en force de travail

Valeur d'échange de la marchandise i :

$$VE_i = c_i + v_i + p_i$$

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.5. La plus-value absolue et la plus-value relative

Le taux de plus-value ou d'exploitation

Valeur d'échange de la marchandise i :

$$VE_i = c_i + v_i + p_i$$

$\equiv$ tps travail socialement nécessaire pour produire MP

+ tps travail socialement nécessaire à la reproduction de la FDT (*travail nécessaire*)

+ tps de travail nécessaire pour produire la plus value (*surtravail*)

travail mort

travail vivant

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.5. La plus-value absolue et la plus-value relative

Le taux de plus-value ou d'exploitation

Taux de plus-value :

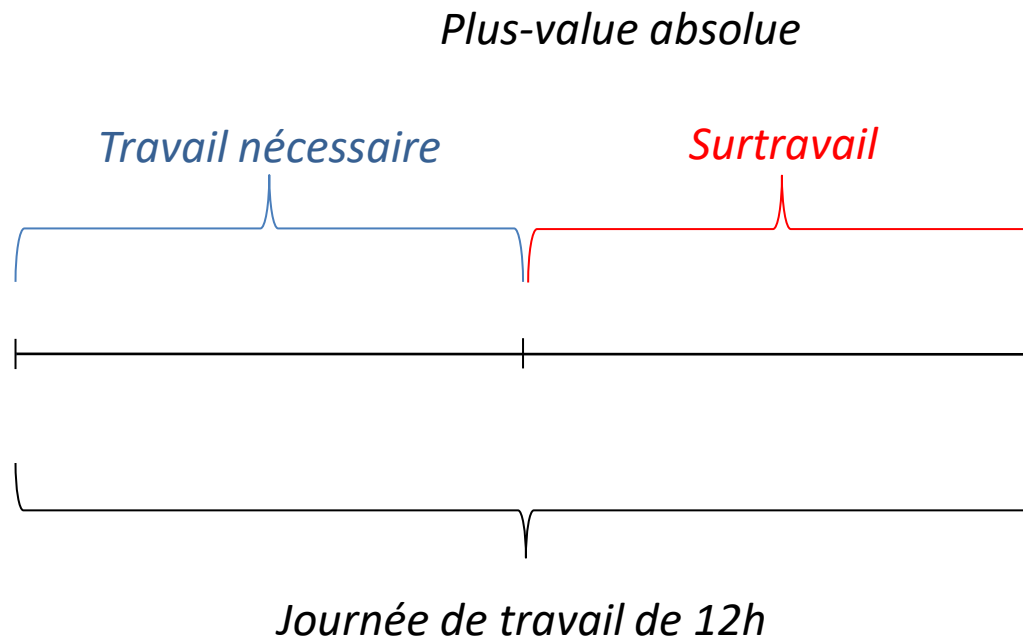
- p/v
- Rapport entre valeur créée par FDT et ce qui est donné à FDT

Taux de profit :

- $p/(c + v)$

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.5. La plus-value absolue et la plus-value relative



$v=12h$

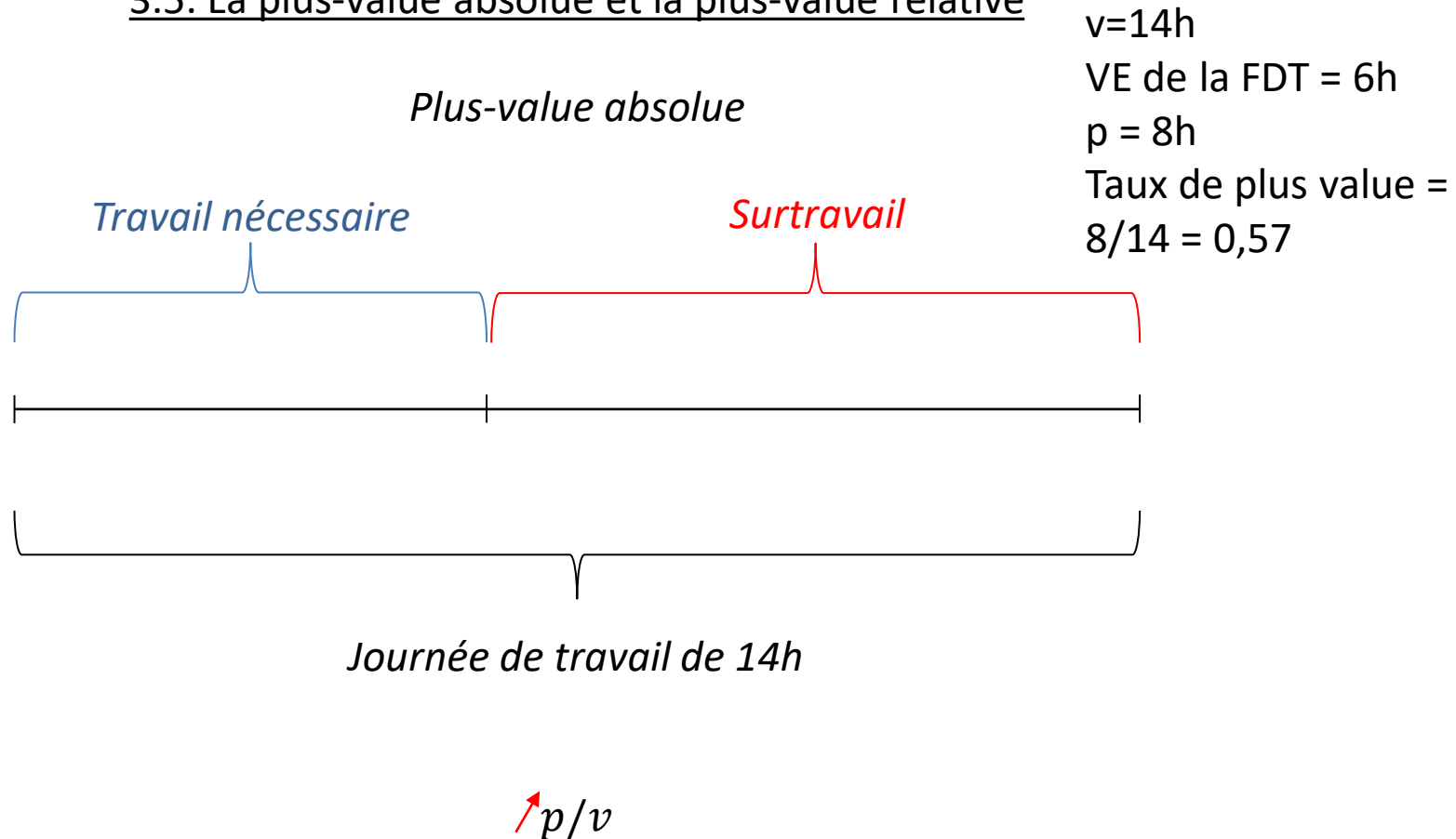
VE de la FDT = 6h

$p = 6h$

Taux de plus value =
 $6/12=1/2$

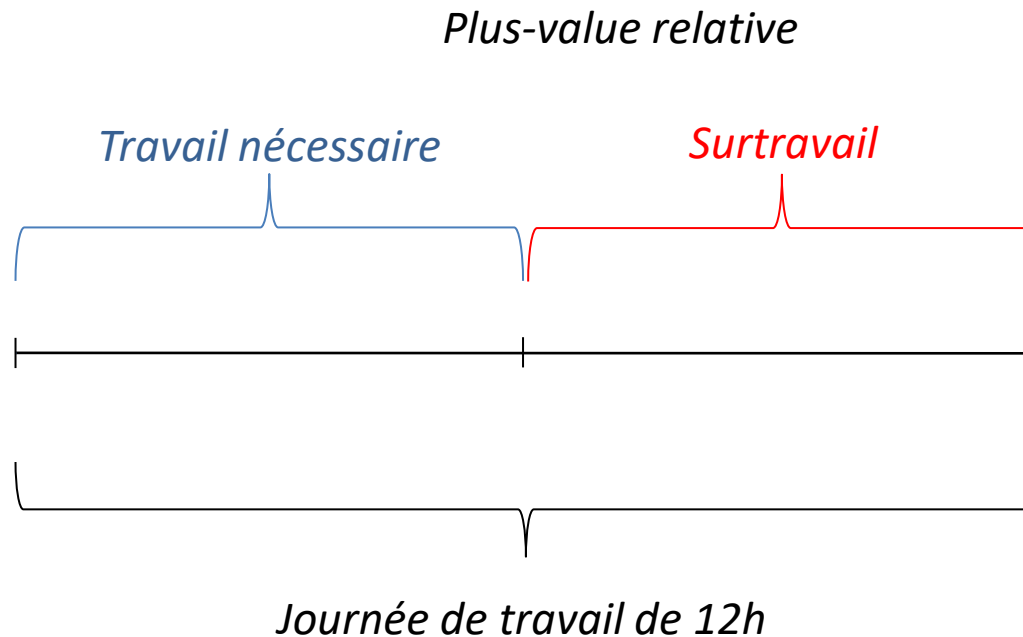
3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.5. La plus-value absolue et la plus-value relative



3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.5. La plus-value absolue et la plus-value relative



$v=12h$

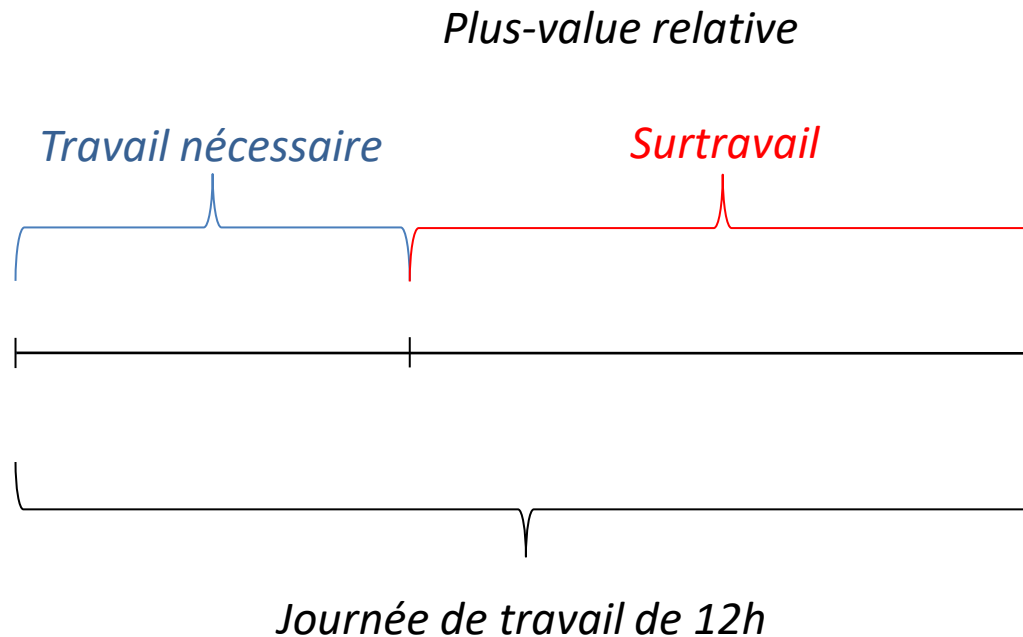
VE de la FDT = 6h

$p = 6h$

Taux de plus value =
 $6/12=1/2$

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.5. La plus-value absolue et la plus-value relative



$v=12h$

VE de la FDT = 4h

$p = 8h$

Taux de plus value =
 $8/12=0,67$

$\nearrow p/v \searrow$

Conclusion

La baisse tendancielle du taux de profit

Taux de profit :

$$\frac{p}{c + v} \Leftrightarrow \frac{\frac{p}{v}}{\left[\frac{c + v}{v}\right]} = \frac{\frac{p}{v}}{\left[\frac{c}{v} + 1\right]}$$

Avec $\frac{c}{v}$ la « composition organique du capital »